

LA SUISSE UNIVERSITAIRE

REVUE MENSUELLE DE L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE ET SUPERIEUR

SOMMAIRE

Emile Dunant, historien suisse (*avec portrait*) F.-F. ROGET.

CHRONIQUES

BALE-CAMPAGNE. — BERNE. — FRIBOURG. — GENÈVE. — GRISONS. — NEUCHÂTEL.
THURGOVIE. — VAUD.

BIBLIOGRAPHIE

La méthode d'observation fondée sur l'arithmétique et la géométrie concrètes,
par G. Beauvisage A.-M. BOUBIER.
Les époques de la pensée de Pascal, par G. Michaut, etc., etc.

COUVERTURE. — TABLE DES MATIÈRES

SUPPLÉMENT : *Programme d'hiver de l'Université de Berne.*

Les articles n'engagent que leurs auteurs ou la Rédaction.



GENÈVE

LIBRAIRIE HENRY KÜNDIG, 11, Corratérie, 11

AVIS

Rédacteur : M. F.-F. ROGET, professeur, 14, chemin Malombré, Genève.

Secrétaire : M. le Dr A.-M. BOUBIER, privat-docent, 40, Grand'Rue, Genève.

Administration et Annonces : Imprimerie W. KÜNDIG & FILS, Vieux-Col-lège, 4, Genève.

Abonnements annuels : SUISSE : 6 fr. ; ETRANGER : 8 fr. Pour les mem-bres du corps enseignant et les étudiants s'abonnant directement auprès de l'administration : SUISSE : 4 fr. ; ETRANGER : 5 fr. Le N° 80 centimes.

Die schulhygienischen Vorschriften in der Schweiz.

Auf Anfang 1902 zusammengestellt von Dr. Fr. SCHMID, Director des schweiz. Gesundheitsamtes in Bern.

Zürich, Zürcher und Furrer 1902. 439 pag. Preis Fr. 7.—

Das Buch enthält in übersichtlicher Anordnung alle jene Bestim-mungen der Gesetzgebung des Bundes und der Kantone mit Ein-schluss der einschlägigen Reglemente und Verordnungen, die sich auf die mannigfachen Fragen der Schulgesundheitspflege beziehen. Der Stoff ist in nachfolgende Hauptkapitel gegliedert, die wiederum in zahlreiche Unterabteilungen zerfallen :

- A. Verzeichnis der Gesetze, Verordnungen und sonstigen Erlasse, welche Bestimmungen betr. die Schulgesundheitspflege enthalten. — Liste des lois, ordonnances, etc., renfermant des dispositions relatives à l'hygiène scolaire.
- B. Systematische Uebersicht der schulhygienischen Vorschriften. — Réper-toire systématique des prescriptions concernant l'hygiène scolaire.
 - I. Das Schulhaus. — Le bâtiment scolaire.
 - II. Das Schulmobiliar. — Mobilier scolaire.
 - III. Schulpflicht und Schulzeit. — Scolarité et heures de classes.
 - IV. Schülerzahl pro Klasse und Geschlechtertrennung. — Nombre d'élèves par classe et séparation des sexes.
 - V. Der Unterricht. — L'enseignement.
 - VI. Handarbeitsunterricht. — Travaux manuels.
 - VII. Körperliche Erziehung. — Education physique.
 - VIII. Unterricht in der Gesundheitspflege. — Enseignement de l'hygiène.
 - IX. Strafen. — Punitions.
 - X. Spezielle Vorkehrungen für geistig anormale Kinder. — Mesures spéciales visant les enfants arriérés.
 - XI. Fürsorge für arme oder verwaarloste Kinder. — Protection de l'enfance malheureuse et abandonnée.
 - XII. Kleinkinderschulen. — Ecoles enfantines.
 - XIII. Massnahmen betr. ansteckende Krankheiten. — Mesures préventives contre les maladies transmissibles.
 - XIV. Erste Hülfe bei Unglücksfällen ; Unfallversicherung. — Premiers secours en cas d'accidents ; assurance contre les accidents.
 - XV. Sanitarische Schulaufsicht. — Surveillance sanitaire des écoles.
 - XVI. Privatschulen. — Ecoles privées.

UNIVERSITÉ DE Fribourg (Suisse).

Le semestre d'hiver commença le **21 octobre**. Immatriculation **Fr. 30**. Cours et usage des laboratoires gratuits. S'adresser pour tous renseignements à la Chancellerie de l'Université qui envoie sur demande gratuitement le programme. Les étudiants en médecine peuvent, après une année d'études à la Faculté des sciences, y passer le premier examen fédéral de médecine.

(H. 2635 F.)

Universität Zürich

Das Verzeichnis der Vorlesungen für das Wintersemester 1902/03 kann für 30 Cts. bezogen werden von der **Kanzlei der Universität**.

(OF. 954)

UNIVERSITÉ DE ZURICH

Le programme des cours pour le semestre d'hiver 1902/03 est livré par la **Chancellerie de l'Université** au prix de 30 cts.

(OF. 954)

ÉTUDES DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

L'ouverture du semestre d'été de la **Faculté de médecine vétérinaire de Berne** est fixée au **21 octobre** prochain. Les jeunes gens qui ont l'intention de se présenter aux examens fédéraux devront être munis du certificat de maturité, prescrit pour les aspirants à toutes les branches de l'art de guérir. La demande d'immatriculation, adressée au recteur de l'Université, devra être accompagnée d'un certificat officiel de bonne vie et mœurs, délivré à une date récente, d'un certificat officiel constatant l'âge de 18 ans révolus, et du certificat de maturité.

Pour les renseignements complémentaires éventuels s'adresser au **Doyen de la Faculté**, M. le professeur Dr Hess, Engestrasse 10, à Berne.

Berne, le 2 août 1902.

Direction de l'Instruction publique.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Le programme des cours du **semestre d'hiver 1902-1903** sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande au secrétariat de l'Université.

Le semestre d'hiver s'ouvrira le 15 octobre (H. 46507 L.)

Le recteur : L. GRENIER.

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS

4, Vieux-Collège — GENÈVE — Vieux-Collège, 4



Impressions

d'ouvrages

scientifiques

littéraires

Thèses

Brochures

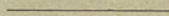
Rapports

Musique

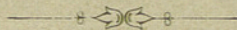
Caractères classiques, Elzéviriens, Didot, etc.
Grec, hébreu, arabe, phonétiques.



IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE
ET COMMERCIALE



AFFICHES, PROGRAMMES POUR SOIRÉES, CIRCULAIRES, ETC., ETC.



Chants populaires de la Suisse romande

pour voix mixtes, publiés sous les auspices des Sociétés de
Belles-Lettres des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève.

3^e édition in-12, relié toile Fr. 2.—



ÉMILE DUNANT
HISTORIEN SUISSE
1871-1902.

Emile Dunant, historien suisse.

(1871-1902).

L'accident de montagne dont notre jeune et cher ami fut victime le 21 août dernier, a privé Genève d'un de ses fils les plus dignes, la Suisse d'un historien national plein d'avenir, le corps académique du plus laborieux des privat-docents et notre revue d'un de ses directeurs les plus fidèles. Viril jusque dans ses récréations, notre concitoyen a été surpris par la mort au cours d'un effort physique où il cherchait à se refaire de ses fatigues intellectuelles. Aussi bien « surpris » n'est-il pas le mot juste. Un homme véritable est toujours prêt et Emile Dunant était de ceux-là.

Ne nous fût-il rien que nous devrions encore aux autres de le leur donner en exemple. Eût-il achevé sa carrière, nous ne serions point en peine que son nom se perdit. Ses œuvres l'imposeraient à l'attention générale. Il n'a eu le temps que d'ébaucher une belle vie. A notre affection le devoir de dire comment l'irréparable accident qui a rompu le fil de cette existence laisse vide une place qu'il s'agit de remplir.

Le but qu'un jeune homme se propose d'atteindre peut se reconnaître à ce qu'il relève de préférence dans la vie des autres. Que Dunant voulût entrer consciemment et volontairement dans la bonne tradition genevoise, se reconnaît à ce qu'il écrivait de son aïeul maternel Daniel Colladon commençant sa carrière de savant : « fils de la Genève calviniste, Daniel Colladon en fut un des plus illustres représentants ; la fidélité consciencieuse au devoir, la simplicité des mœurs et un sincère patriotisme, tels sont les traits principaux de son caractère. Il laisse à tous l'exemple d'une vie bien remplie, parce qu'elle fut bien commencée. »

Ce que Dunant se plut à signaler ainsi chez Colladon, a marqué sa vie à lui. Si sa vie fut courte, il en remplit jusqu'à la

dernière heure. Et, comme son aïeul, dont la devise fut *ὁρθὸν δεξιῶν*, il montra et parcourut le droit chemin.

Emile Dunant, historien de profession, fut, par vocation, un historien suisse. Il comprit l'histoire comme un enseignement national. Victor Hugo a écrit quelque part le vers suivant :

La Suisse, dans l'histoire, aura le dernier mot.

Pour notre ami elle fut le premier, le dernier et le seul mot. Son premier travail publié, datant de 1894, traite des *Relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses de 1536 à 1564*. Sa dernière publication personnelle se trouve dans le *Journal de Genève* du 28 juillet 1902, sous le titre de *A propos du pacte du 1^{er} août 1291*. Entre ces deux dates extrêmes s'échelonnent une soixantaine de publications sur le sujet préféré. Et il laisse en manuscrit un ouvrage très considérable, qui verra le jour par les soins de mains amies, à l'occasion du proche troisième centenaire de l'Escalade de Genève. Certes, cette main que la mort vient de glacer fut, pour la patrie, une main filiale entre toutes ! Ici, rappelons encore une fois un fait qui n'est point hors de propos. C'est sur les montagnes de la Suisse que Dunant cherchait le repos du labeur qu'il lui consacrait. Il trouvait son délassement là où notre pays a, comme le poète l'a dit, « son temple et son fort, » unissant ainsi ces deux traits du patriotisme helvétique, l'amour de la cité civique et de la nature alpestre. Et, puisque sa destinée nous le voulait enlever trop tôt, nous aimons mieux — comme il l'eût sans doute préféré lui-même — qu'elle l'ait recueilli sur les marches du temple, sur les escarpements du fort, plutôt qu'ailleurs.

Donc la brave vie de ce citoyen fut toute militante et toute d'amour. En effet, en s'appliquant aux recherches historiques, Dunant envisageait une tâche plus élevée encore. Nous l'avons indiqué plus haut : en plus des matériaux de la vérité, il puisait dans ses travaux la matière d'un enseignement national. Un étranger quelconque, que ses goûts, son tempérament eussent doué pour la critique historique eût accompli aussi bien que Dunant sa tâche de pur historien. Mais cet étranger n'eût

pas connu d'inquiétudes de cœur. Son esprit n'aurait pas été tendu vers la morale à tirer des pièces compulsées, vers les causes de funestes événements passés dont il se faudrait garder dans l'avenir. Mais pour ce cerveau d'historien doublé d'une âme bien genevoise qu'était Dunant, ce n'était pas assez que de savoir la vérité, il fallait encore s'en servir pour avertir, pour prémunir. Il fallait en tirer les conséquences applicables aux circonstances présentes, aux temps futurs. En un mot il fallait faire profiter ses concitoyens des leçons reçues par leurs pères et qu'il serait dangereux de ne pas remémorer. De cette seconde partie de sa tâche d'historien national Dunant s'est acquitté, sans tomber dans la prédication, par le choix judicieux des faits d'histoire dont il a publié les pièces dans plusieurs recueils, et qu'il a commentés dans de nombreux articles de revues et de journaux.

Une excellente coutume publique qui entre de plus en plus dans nos mœurs et qui est un heureux trait du temps présent est venue à point pour servir les intentions de Dunant. D'une part, le peuple suisse est entré, depuis 1898, dans une période qui, à un siècle de distance, correspond — pour les dates anniversaires seulement, Dieu merci — à la seule période vraiment malheureuse de notre histoire, période que l'on peut appeler à juste titre celle des châtiments; lequel rapport chronologique prête tout naturellement à des rapprochements instructifs. D'autre part la célébration systématique, par des drames populaires, de batailles heureuses, de fondations d'Etats libres et d'accessions à la Confédération, dispose le public à écouter les historiens avec fruit. Dunant a profité de ces occasions toutes trouvées d'entrer en relation avec les masses populaires par l'intermédiaire de la presse quotidienne et de la conférence gratuite. Ne se seraient-elles pas présentées, ces occasions bienvenues, il les eût créées par devoir, en vainquant sa timidité naturelle, et c'est encore un hommage qu'il lui faut adresser.

De ce qui précède, il suit que l'activité de Dunant s'est partagée entre l'étude des sources et la vulgarisation dans une

proportion à peu près égale. Et les documents historiques qu'il a édités sont de ceux dont la vulgarisation pouvait être de quelque enseignement au peuple suisse du XX^{me} siècle. De là, une unité d'action parfaite entre ces occupations diverses, toutes poursuivies avec une énergie soutenue et dans une profonde paix intérieure. Aussi est-ce une force bien ordonnée et régulière qui a cessé d'agir au milieu de nous. La disparition de cette force est d'autant plus regrettable que, dès son premier travail, les *Relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses*, mentionné plus haut, travail d'un étudiant qui concourt à un prix d'histoire, Dunant fait preuve d'une maturité exceptionnelle de jugement qui, elle aussi, s'explique en partie par la solidité de son caractère. Cette solidité se retrouve dans toute sa conduite. Il n'était pas dénué d'ambition, mais il voulut ne rien devoir qu'à son travail et à ses capacités. Il ne voulut pas qu'on pût lui reprocher d'avoir obtenu un emploi quelconque par l'intrigue ou à la faveur de relations mondaines. Ce privat-docent, qui ne remplit qu'un poste salarié des plus modestes, celui de conservateur des collections archéologique, ethnographique et épigraphique à Genève, laisse un bagage autrement sérieux que celui de maint professeur attiré. Désireux de se rendre utile, il attendait sans impatience le succès.

Sans être un écrivain brillant, Dunant avait les qualités de style qui conviennent à l'historien, une langue unie, ferme, claire, très correcte, de bonne marque française et conforme aux allures de sa pensée. Cette pensée était méthodique, philosophique, sûre d'elle-même, parce qu'elle s'appuyait sur de vraies facultés d'observation et de pénétration. Guidé par une conscience scrupuleuse, il demandait au travail toutes les lumières qu'il peut donner. Il n'était pas étranger aux principes de haute portée qui, pour un observateur capable, se dégagent de l'historique des faits. Son attention se tournait déjà vers le droit politique. On pouvait prévoir qu'il s'adonnerait bientôt à ce genre de recherches qui marque les esprits supérieurs. Frappé du rôle de l'arbitrage dans la solu-

tion des conflits entre républiques suisses, il réunissait les matériaux d'une histoire générale de ce principe juridique, avec l'espoir d'en déterminer les conditions et la fonction. Le conflit militaire qui ensanglantait récemment l'Afrique du Sud lui avait fait concevoir l'utilité d'une étude des guerres enfantées par le commerce. C'est ainsi que, dans un esprit positif, il aurait abordé le terrain des lois et de la philosophie de l'histoire, bercé peut-être par le décevant espoir de contribuer à réduire dans les conflits futurs le nombre des solutions extra-juridiques, espoir bien naturel chez lui, puisque de sa famille est sortie une initiative connue qui a contribué à atténuer les maux de la guerre.

Il nous sera loisible de distinguer trois groupes dans les publications de Dunant. Le premier, de beaucoup le plus volumineux, comprendra les travaux de recherche historique, le second consistera en opuscules d'archéologie et le troisième se composera de ses contributions au journalisme.

Au premier groupe appartient d'abord l'écrit sur Genève, Berne et les Suisses au XVI^{me} siècle dont nous avons déjà deux fois mentionné le titre. Ce travail, couronné par l'Université de Genève, mérite à tous égards la distinction qui lui est échue. L'écheveau politique présenté par les républiques suisses et les Etats avoisinants au XVI^{me} siècle est l'un des plus délicats à manier qui se puisse concevoir. Les révolutions et contre-révolutions politiques et religieuses de l'Europe y interviennent d'ailleurs si intimement que la compétence d'un débutant de vingt-trois ans doit d'emblée être tenue pour extrêmement douteuse. Vu le sujet, l'auteur ne pouvait s'en tenir à un simple travail de chroniqueur. Vu sa jeunesse, l'écueil de la phraséologie prétentieuse et creuse était à deux pas. Le lecteur bienveillant, au moment de tourner ces deux cent vingt-cinq pages, se dit qu'il s'estimera heureux si un accord tolérable se laisse trouver entre l'avant-propos, qui expose le programme et la méthode, le corps du volume, qui développe les données, et les conclusions qui systématisent les résultats. Ce lecteur sera

trompé en bien. Si ce livre contient quelques erreurs, nous ne croyons pas qu'on y relève une seule faute. On distingue la main de l'écrivain politique dans le travail, comme le choix du sujet, tout tissé de négociations, est celui d'un homme qui a des goûts politiques développés.

Dès l'année suivante Dunant aborde le champ d'histoire suisse le mieux adapté à cette disposition de l'esprit. Les relations diplomatiques de la Suisse avec la France de la Révolution et de l'Empire ont été jusqu'ici relativement peu analysées. Il y a là tout un imbroglio de responsabilités très lourdes et très complexes à mettre en lumière, tant du côté français que du côté suisse. Dans *Talleyrand et l'intervention française en Suisse (1797-1798)*, Dunant se mit à cette tâche. Continué dans des publications subséquentes, cette entreprise ne pouvait sortir du stage des études préparatoires qu'à mesure que le vaillant penseur prendrait de l'âge. Puisque *pendent opera interrupta* ce sera à un autre d'atteindre le but.

Il y a vers la fin de l'opuscule un alinéa rédigé comme suit :

L'argent manquait pour l'expédition d'Égypte et Bonaparte projetait de s'emparer du trésor de Berne. M^{me} de Staël reconnaissait au Pays de Vaud le droit de demander une existence indépendante; mais comprenant que la situation des Vaudois pourrait servir de prétexte à l'invasion, elle blâmait les émigrés suisses de demander le secours des Français. La baronne crut pouvoir détourner Bonaparte de ses plans et plaida devant lui la cause de l'intégrité de la Suisse. Bonaparte objecta que l'état du pays de Vaud était un motif suffisant pour y faire entrer les troupes françaises, que les Vaudois ne pouvaient exister sans droits politiques. M^{me} de Staël lui répondit que les Vaudois étaient parfaitement libres sous les rapports civils. Bonaparte répliqua qu'il était injuste de la part des Bernois d'exclure du gouvernement une portion des citoyens. M^{me} de Staël reconnut que cela était vrai en principe, mais ajouta que c'était par des efforts personnels qu'il fallait conquérir la liberté et non en appelant comme auxiliaire une puissance nécessairement dominatrice.

A côté de ce passage nous voudrions en placer un autre, version à peu près telle que nous l'avons un jour rédigée avec Dunant, frappés tous deux par certaines analogies qui ne manqueront pas de tomber sous le sens du lecteur :

Il y avait des mines d'or dans le Transvaal et l'Angleterre avait intérêt de s'en emparer. La population hollandaise de la colonie du Cap reconnaissait aux immi-

grés à Johannesburg le droit de demander une part considérable à la vie publique ; mais, comprenant que la situation de ces immigrés pourrait servir de prétexte à une invasion, elle blâmait les propriétaires des mines de demander le secours des Anglais. Les Hollandais du Cap crurent pouvoir détourner Chamberlain de ses plans et plaidèrent par les voies parlementaires la cause de l'intégrité du Transvaal. Chamberlain objecta que l'état de Johannesburg était un motif suffisant pour que Rhodes et Jameson eussent cru devoir y faire entrer des troupes anglaises, que les immigrés ne pouvaient exister sans droits politiques. Les Hollandais lui répondirent que les immigrés étaient parfaitement libres sous les rapports civils. Chamberlain répliqua qu'il était injuste de la part du Transvaal d'exclure du gouvernement une part des habitants. Les Hollandais reconnurent que cela était juste en principe, mais ajoutèrent que c'était par des efforts légaux qu'il fallait conquérir la liberté et non en appelant comme auxiliaire une puissance dominatrice.

De même que, comme Dunant l'avait remarqué, l'invasion des Français en 1798 eut pour unique effet, en fin de compte, d'ouvrir le flanc droit de l'Empire à la coalition du monde civilisé, il est permis de supposer qu'un affaiblissement analogue de l'empire britannique sera l'ultime profit du cas tout pareil présenté dans l'Afrique du Sud.

On nous dira que voilà une digression qui sort de notre sujet. Nous ne l'avons faite que pour suivre Dunant dans un ordre d'idées qui lui était cher. En effet il croyait lire dans l'histoire moderne que le déploiement constant et outré de la force matérielle suscite contre elle des forces morales dont la tension finit par produire une rupture d'équilibre aux dépens du despotisme. Les périodes d'histoire vers l'étude desquelles il s'est porté de préférence ne pouvaient que fortifier chez lui cette opinion. En 1798, par exemple, les Français purent occuper la Suisse sans avoir à en affronter les forces matérielles, tant sa force morale était nulle. En 1813, par contre, les forces matérielles dont Napoléon était l'âme sans conscience tombèrent en miettes sous les coups de la force morale éveillée par le déploiement de la puissance brutale.

Paradoxe, dira l'un ; lieu commun, dira l'autre. Vérité, disons-nous avec Dunant, bonne à répéter aux petits peuples, qui, plus que les grands, sont sujets à des violences dont ils ne peuvent se relever que par une foi robuste, et à longue échéance.

Voilà les préoccupations qui dictèrent encore à Dunant sa *Politique du Directoire et Chute de l'ancien régime en Suisse*, son *Texte authentique de la Pétition de F.-C. de la Harpe au Directoire*, sa *Réunion des Grisons à la Suisse*, ses *Relations diplomatiques de la France et de la République helvétique* (1798-1803), et, enfin, l'ouvrage posthume, tiré des archives de Turin et de Rome, qui, à propos de l'Escalade de Genève en 1602, verra le jour dans quelques semaines.

Le volume dont la Société d'histoire et d'archéologie, à Genève, a entrepris la préparation pour le Jubilé national du 12 décembre prochain, est un recueil de documents tirés d'archives et bibliothèques étrangères. Dunant avait accepté d'y collaborer, avec MM. Mario Schiff, pour l'Espagne, F. De Crue, pour Paris, et Ch. Borgeaud, pour Londres. Dunant s'était chargé des recherches à faire en Italie. Il a lui-même exploré les archives d'Etat à Turin, où il fit à cet effet un séjour prolongé au printemps de 1900. En outre, il a dirigé les recherches entreprises à Rome dans les archives du Vatican et à Milan, où M. Emilio Motta a retrouvé des documents fort intéressants dans les correspondances de la bibliothèque Trivulzio, dont il est conservateur. La publication des documents italiens, qui formeront une partie notable du volume, a été commencée par Dunant. Elle se poursuit maintenant par les soins de quelques collègues.

Dunant s'était aussi chargé de l'introduction historique qui devait figurer en tête du volume. Malheureusement, très absorbé à ce moment par le soin de nos collections publiques, comme on le verra plus loin, il n'avait pas trouvé le temps d'accomplir cette partie de sa tâche avant de prendre ses vacances d'été. Du moins, on n'a trouvé aucune trace de cette introduction dans ses papiers, hors quelques travaux préparatoires dont il ne sera guère possible de tirer parti.

Les recherches faites ou dirigées par notre pauvre ami ont porté sur la période de 1580 à 1603 (pour Rome, 1589 à 1603). En effet c'est, moins que l'Escalade proprement dite, la série des entreprises tramées par le duc Charles-Emmanuel de Savoie

contre Genève, que la Société d'histoire se proposait d'étudier. En dehors des documents qui vont être publiés (période 1598-1603), il restera encore de nombreux matériaux à utiliser dans les dossiers constitués par Dunant. Ce serait agir conformément au vœu du défunt que d'en tirer une étude générale sur Charles-Emmanuel et Genève.

Dans le groupement que nous avons fait des travaux de Dunant, nous avons réservé la seconde place à ses mémoires d'archéologie et d'épigraphie. Ce qu'il a produit dans ce domaine, en un temps très court, est d'une abondance étonnante. Nous n'insisterons pas sur une vérification, très pénible à faire, des collections de la ville de Genève, dont il fut chargé dans des circonstances délicates, mais nous rappellerons qu'il laisse en manuscrit un catalogue entièrement original du musée épigraphique. Nous ne parlerons pas non plus des classements qui lui furent confiés et qui lient son nom, entre autres, aux objets ethnographiques réunis au Parc Mon-Repos, mais nous signalerons ses services au musée d'Avenches et les recherches épigraphiques auxquelles il collabora à la suite de la découverte de fresques anciennes à l'Hôtel de Ville de Genève. Comme ce genre d'occupations prend un temps très considérable nous aurions désiré qu'à l'avenir — vœu qui n'est plus de saison — notre ami tint en bride le dévouement qui les lui faisait entreprendre. Il était propre à des besognes plus hautes et plus fécondes. Mais sa bienveillance ne savait se dérober à des sollicitations dont le nombre et l'origine faisaient honneur à sa compétence.

Nous avons hâte de passer au troisième groupe de ses productions, à son œuvre de vulgarisateur et de publiciste. Au premier rang nous devons placer ses revues critiques dans la *Suisse universitaire*, où il faisait un examen raisonné et périodique des publications d'histoire nationale locale ou générale. Ces bulletins lui étaient un grand souci, partagé qu'il était entre le besoin impérieux de dire vrai et la crainte de

chagriner un confrère. Il suffit de les consulter pour voir avec quelle mesure et quel sérieux ils sont rédigés. A ses mémoires parus dans la presse périodique spéciale il faut ajouter ses communications aux sociétés savantes et les conférences d'histoire qu'il faisait dans les villes et les campagnes romandes. Il en a même fait en langue allemande à Zurich. A l'université ses cours ont porté sur l'histoire générale, l'histoire suisse et l'archéologie. Voilà la part du professorat académique et de l'occasionnel.

Mais si méritoire que soit cette diversité des moyens d'action professionnels, c'est dans les articles composés pour le commun des lecteurs que se montre le plus ouvertement le civisme affectueux et réfléchi de Dunant. Faire pénétrer dans les masses populaires des idées justes sur le passé du pays, mettre en leur vrai jour les pages glorieuses, répandre le goût du drame national, tirer un avertissement topique d'une faute ou d'un défaut faisant tache dans notre histoire, voilà le trait distinctif de Dunant journaliste. Il y a dans les relations des républiques suisses entre elles bien des choses contraires au serment fédéral. On en trouve beaucoup, de ces infidélités, dans les périodes plus particulièrement étudiées par Dunant. Mais on n'en trouvera pas d'écho sensible dans ses articles destinés au public. Certes, il n'a rien déguisé. Mais il se sentait une responsabilité de moraliste national. C'est pour cela qu'il parle aux jeunes du *Secours porté par Berne à Genève en 1792* et garde pour ses publications spéciales certaines velléités bernoises bien différentes. Ses articles sur la naissance du canton de Vaud à l'indépendance sont un modèle d'équité. Il revit les tourments endurés par la Suisse il y a cent ans. Il la trouve plus à plaindre que Genève, ce qui, venant d'un Genevois dont le grand-père connut l'humiliation de la domination française, n'est pas peu dire. Il fait ressortir les droits et responsabilités de Genève comme boulevard protestant et clef de la Confédération. Il a pour nos confédérés allemands cette sympathie profonde que ne s'expliquent pas tous les Genevois qui en sont atteints. Il voit comme ceinte d'une auréole la Suisse primitive.

Puis il cherche les raisons de ces dispositions d'esprit familières chez nous et les soumet aux réflexions du public dans son *Evolution de Genève vers la Suisse*, ou dans le dernier de ses articles, intitulé *A propos du pacte du 1^{er} août 1291*, qu'il termine ainsi :

*** la destinée, qui a réservé à la République de Genève l'avantage d'un passé connu et étudié dans tous ses détails, parce que plus rapproché de nous, a laissé aux Waldstätten le charme d'une histoire encore empreinte de poésie et de candeur, dans un lointain plus profond.

Terminons, car il nous faudrait parler de Dunant homme privé, si nous voulions aller jusqu'au bout. Reprenant à peu près ses propres termes cités ci-dessus, ce n'est point ici le lieu, dirons-nous, de fixer le charme de sa nature empreinte de poésie et de candeur que nous aurons la douleur de voir se perdre dans un lointain chaque jour plus profond.

F.-F. ROGET.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

DUNANT, EMILE, né à Genève le 8 juin 1871, Dr phil., conservateur du Musée archéologique, privat-docent à la Faculté des lettres.

1. — Les relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses, de 1536 à 1564. Genève, 1894, in-8, iv-222 p.

Thèse de doctorat (Zurich, 1894). Couronné par l'Université de Genève (prix Ador, 1894).

2. — Talleyrand et l'intervention française en Suisse (1797-1798). — *Anz. f. Schweiz. Gesch.*, nouv. série, t. VII, 1894-1897, p. 257-267 (1895).

3. — La politique du Directoire et la chute de l'ancien régime en Suisse. — *Pages d'histoire*, p. 427-460. — Tiré à part, Genève, 1895, in-8.

4. — M. le professeur G. Meyer de Knonau. — *Suisse univ.*, t. I, 1896, p. 114-116, portrait.

5. — Jean-Daniel Colladon. — *Ibid.*, t. II, 1896-1897, p. 98-102, fig.

6. — Note sur deux milliaires de Prévessin. — *Anz. f. schweiz. Alterthumskunde*, t. VIII, 1897, p. 86-92. — Réimprimé, avec une notice sur l'église de Prévessin, sous ce titre : Les milliaires et l'église de Prévessin, dans *B. H. G.*, t. II, p. 42-54 (1898), pl., et tiré à part (Genève, 1898), in-8.

Reproduit l'inscription de ces milliaires, l'une, inédite, au nom d'Elagabale (219 ap. J. C.), l'autre aux noms de Maximin et de Maxime (235-238 ap. J. C.).

7. — Le texte authentique de la pétition de F.-C. de la Harpe au Directoire (9 décembre 1797). — *Revue historique vaudoise*, 5^{me} année, 1897, p. 321-342, pl. — Tiré à part, Lausanne, 1897, in-8.

8. — L'affranchissement du pays de Vaud en 1798. — *Semaine litt.*, 1898, p. 25-28, fig.

9. — Antiquités découvertes à Saint-Pierre (Genève). — *Anz. f. schweiz. Alterthumskunde*, t. VIII, 1898, p. 11-16, fig.

10. — Genève française. — *Gazette de Lausanne* du 15 avril 1898.

11. — Le centenaire de l'indépendance tessinoise. — *La Suisse* du 1^{er} mai 1898.

12. — Aloys Reding et les Schwytzois en 1798. — *Ibid.*, 8 mai 1898.

13. — L'Edit de Nantes. — *Ibid.*, 2 juin 1898.

14. — Pierre Vaucher, professeur et historien, 1833-1898. — *Suisse univ.*, t. III, 1897-1898, p. 130-132, portrait.

15. — Histoire d'un traité. [Traité d'alliance offensive et défensive franco-suisse du 19 août 1798.] — *Gazette de Lausanne* du 19 août 1898.

16. — Les massacres du Nidwald. — *La Suisse* du 12 septembre 1898.

17. — Le monument Suvoroff. — *Ibid.*, 29 septembre 1898.

18. — La bataille de Dornach. — *Ibid.*, 23 et 29 juillet 1899.

19. — La réunion des Grisons à la Suisse. Correspondance diplomatique de Florent Guiot, résident de France près les Ligues grises (1798-1799), et des députés grisons à Paris, avec Talleyrand, le Directoire et les gouvernements helvétique et grison. Avec une introduction et des notes. Genève et Bâle, 1899, in-8, LI-488 p.

20. — Chapiteau romain d'Avenches. — *Anz. f. schweiz. Alterthumskunde*, nouv. série, t. I, 1899, p. 119-122, fig.

21. — Le coup d'Etat du 7 janvier 1800. — *La Suisse* du 7 janvier 1900.

22. — Guide illustré du musée d'Avenches (publ. par l'Association « Pro Aventico. » Genève, 1900, in-8, vi-138 p., pl.

23. — Avenches. — *Dictionnaire géographique suisse*, t. I, p. 107-112 (1900), fig.

24. — La Suisse au XIX^{me} siècle. — *Almanach Maurice, encyclopédie populaire suisse*. Genève, 1901 [décembre 1900], pet. in-8, p. 51-61.

25. — A propos de l'Escalade. — *La Suisse* du 12 décembre 1900. Anonyme.

26. — Articles de vulgarisation historique dans le *Journal de nos garçons*, années 1895-1898, *l'Ami du Foyer*, années 1897 et 1898, etc.
 27. — Le mouvement historique en Suisse, à propos de quelques livres récents. — *Suisse univ.*, t. III, 1897-1898, p. 6-9.
 28. — Bulletin d'histoire suisse, 1897-1898. [Compte rendu bibliographique.] — *Ibid.*, 4^{me} année, 1898-1899 (nouv. série, t. I), p. 20-29.
 29. — Id., 1899. — *Ibid.*, 5^{me} année, 1899-1900 (nouv. série, t. II), p. 103-114.
 30. — L'évolution de Genève vers la Suisse, 4 articles. — *La Suisse* des 23, 26-27, 29, 31 mai 1901.
 31. — Le Festspiel de Calven et l'histoire des Grisons. — *Journal de Genève* du 28 janvier 1901.
 32. — Les relations diplomatiques de la France et de la République helvétique, 1798-1803. — *Quellen zur Schweizergeschichte*, t. XIX, 706 p. Bâle, 1901.
 33. — Les fresques de l'Hôtel de ville. — *La Suisse* du 18 juillet 1902. — Tirage à part.
 34. — Histoire nationale : A propos du pacte du 1^{er} août 1291. — *Journal de Genève* du 28 juillet 1902.
 35. — [Il y aura lieu d'ajouter à cette liste les publications posthumes.]
-

CHRONIQUES

BALE-CAMPAGNE

Reçu: Bericht der Erziehungsdirektion des Kantons Basellandschaft über das Jahr 1901. — Verzeichnis der Lehrer des Kantons, Juni 1902.

Les 5 écoles secondaires de filles ont été fréquentées en 1901 par 191 élèves; les écoles mixtes ont compté 256 élèves; une nouvelle école s'est ouverte à Arlesheim le 1^{er} mai 1901. A Binningen a été créée une troisième place de maître.

BERNE

Reçu: Universität Bern. Behörden, Lehrer und Studierende im Sommer-Semester 1902. — 32. Programm des freien Gymnasiums in Bern auf Mai 1902. — Universität Bern. Vorlesungen im Winter-Semester 1902-1903.

Écoles secondaires. — Nominations de MM. Ernest Zahler et Albert Münch à Zweisimmen, de M. Arnold Joos à Kleindietwil. M. Camille Courbat est nommé maître de mathématiques et de dessin à l'école secondaire des filles de Porrentruy; M^{me} Gertrud Rytz a été choisie comme maîtresse à l'école de Langnau.

FRIBOURG

La **Faculté de philosophie de l'Université de Fribourg** met au concours le prix suivant :

Fondation Gremaud. — Les revenus de cette fondation, faite en souvenir de M. le Prof. J. Gremaud (+), sont destinés à un *prix en faveur de travaux historiques*.

Ce prix sera décerné pour la deuxième fois en 1905.

Sujet proposé : *La réformation dans les bailliages bernois et fribourgeois.*

Dépôt des mémoires au plus tard le 1^{er} juillet 1905.

Ne sont admis à concourir que les étudiants immatriculés à l'Université de Fribourg au moment de la présentation des mémoires, et les personnes qui, n'étant plus alors immatriculées, l'auront été précédemment pendant au moins deux semestres.

Les mémoires peuvent être rédigés en allemand, en français ou en italien. Ils devront être adressés au doyen de la Faculté des lettres et porter une devise qui sera reproduite sur un pli cacheté, renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Le prix sera d'une valeur de 200 fr. Le résultat du concours sera publié le 15 novembre 1905.

On peut se procurer le règlement imprimé sur la Fondation Gremaud à la Chancellerie de l'Université.

GENÈVE

Université. — Le Conseil d'Etat a procédé aux nominations suivantes, à la Faculté des lettres et des sciences sociales de l'université : M. Edgar Milhaud, prof. ord. d'économie politique; M. Eugène de Girard, prof. ord. d'histoire économique;

M. William Rosier, prof. ord. de géographie politique, historique et économique; M. Léon Winiarski, prof. extraord. de finances publiques, finances privées et statistique.

Département de l'Instruction publique. — A M. le conseiller d'Etat Georges Favon, décédé le 13 mai 1902, a succédé comme chef du Département, M. le conseiller d'Etat Alfred Vincent.

Le passage de M. Favon à la tête de l'Instruction publique a été de peu de durée. Il y avait remplacé en 1899 Alexandre Gavard. Si l'on peut dire de Gavard qu'il avait fait une carrière de pédagogue avant d'arriver au Département par la voie de la politique, on peut par contre dire de Favon qu'il n'apporta à ses fonctions aucun des titres de l'instituteur. Homme cultivé, quelque peu littéraire dans sa jeunesse, journaliste hors ligne, ce fut un universitaire qui n'avait rien de l'éducateur dans sa complexion morale. La politique le prit tout entier. Négligeant l'éducation de l'individu — laquelle commence et peut-être finit par celle de l'enfant — il s'attacha à l'évolution sociale et ne reconnut dans l'homme qu'un facteur économique de la société.

Favon mena son affaire avec une certaine poigne et ne toléra aucune velléité dans le corps enseignant.

La mort vint avant qu'il pût donner à notre instruction publique le tour social et économique qu'il aurait voulu. Cependant on lui doit le Technicum et le développement de l'enseignement à l'Université. Favon n'était pas lui-même mort que ce développement confirmait les préoccupations politiques de son instigateur. Le nouveau président du Département se vit dans le cas d'appeler à la chaire d'économie politique un socialiste étranger dépourvu de toute qualification formelle.

Réunion universitaire annuelle. — Cette petite fête familière du corps professoral universitaire genevois semble désormais être entrée dans la catégorie des réunions auxquelles on est habitué de prendre part, ce qui lui est une chance de longue vie. En effet, le troisième dîner des professeurs et privat-docents a eu lieu le samedi 21 juin écoulé au parc des Eaux-Vives, près Genève. Comme l'année précédente, le repas, très animé, comptait une cinquantaine de participants.

Conformément à la recommandation expresse du Comité d'organisation, aucun discours n'a été prononcé, cependant il serait peut-être bon dans l'avenir, d'autoriser ne fût-ce que quelques brèves paroles de l'un des représentants du Comité ou de toute autre personne qualifiée. Outre que cela ne pourrait avoir de bien grave inconvénient, quelques mots de bienvenue et d'aimable accueil ne feraient certainement qu'agrémenter la soirée et lui donneraient une signification plus élevée. Nous nous permettons de soumettre à qui de droit ce desideratum, qui est le vœu de beaucoup.

GRISONS

Ecole cantonale. — Deux professeurs très estimés ont quitté l'établissement, l'un, M. J.-G. Hosang, pour cause de santé, l'autre, M. J.-C. Muoth, sur l'invitation du Conseil d'Etat, pour préparer un travail sur l'histoire du canton. A la place de M. Hosang a été choisi M. le Dr Carl Camenisch, de Coire, et à la place de M. Muoth, M. le Dr Fridolin Purtscher. MM. Karl Merz et Paul Bühler ont été confirmés dans leurs fonctions pour une durée de six ans, de même que le directeur M. W. Buchli.

Ecoles réales. — A *Leuts* a été nommé maître M. Jacob Janet, en remplacement de M. Semadeni qui continue ses études.

A *Brusio* a été ouverte une nouvelle école réelle, sous la direction de M. Giovanni Bottoni.

Reçu : Programm der Bündnerischen Kantonsschule.

NEUCHÂTEL

Académie. — Le Conseil d'Etat autorise M. Pierre Godet à donner un cours libre de deux heures par semaine sur « l'Histoire de l'Art », et M. Henri Spinner à donner un cours sur la « Géographie botanique ».

Il nomme MM. Eugène Legrandroy au poste de professeur d'astronomie et de géodésie ; M. Eugène Borel au poste de professeur de droit public et administratif cantonal et fédéral ; M. Henri Rivier comme professeur extraordinaire de chimie.

Enseignement secondaire. — M. Charles Zumbach est nommé professeur de littérature française au gymnase cantonal à Neuchâtel. M. Emile Blattner est nommé au poste de professeur de dessin technique, à l'école de dessin professionnel de Neuchâtel.

Gymnase de La Chaux-de-Fonds. — Le gymnase de La Chaux-de-Fonds, qui comprend sept ans d'étude, vient de terminer sa deuxième année d'existence. Le fait saillant de l'année scolaire qui vient de se terminer a été l'institution des premiers examens de maturité. Ceux-ci sont désormais reconnus valables pour l'admission aux universités suisses et au polytechnicum fédéral.

Dans le corps professoral il y a lieu de mentionner les nominations de MM. Georges Pantillon en qualité de maître de musique et D^r Eugène Burkart au poste de maître d'anglais.

Les cours du gymnase ont été suivis par 185 élèves.

Reçu : Rapport du gymnase de La Chaux-de-Fonds sur l'exercice scolaire 1901-1902. (Annexe : Notes d'étymologie latine, par Max Niedermann.)

THURGOVIE

Reçu : Programm der Thurgauischen Kantonsschule. Bericht über das Schuljahr 1901-1902. Revidiertes Verzeichnis der Lehrmittel an den thurgauischen Sekundarschulen für den Unterricht in Chemie.

M. Heinrich Keller, de Müllheim, jusqu'ici maître à Paunal Ash College, Harrogate, Yorkshire (Angleterre), a été nommé maître à l'école secondaire d'Arbon, à la tête d'une classe ouverte au commencement du semestre d'été 1902.

M. Konrad Meier à Kreuzlingen a donné sa démission de maître à l'école normale (gymnastique, dessin) et de trésorier de l'établissement. Son successeur comme trésorier et maître de gymnastique est M. Egli-Erb. L'enseignement du dessin a été confié à MM. Schühlin et Huber.

A la fin d'avril 1902 est décédé M. le D^r Paul Braun, maître de mathématiques à l'école secondaire de Bischofszell. M. Hermann Fischer, de Sirnach, a été nommé à sa place.

VAUD

Mutations survenues dans le corps enseignant supérieur et secondaire, du 15 octobre 1901 au 1^{er} septembre 1902.

Université. — M. le professeur Jules Gaudard, démissionnaire après 36 ans de professorat à l'Ecole d'ingénieurs, est remplacé par M. Ernest Bosset, ingénieur.

M. le professeur Schüe, nommé professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, a été remplacé par M. Auguste Dommer, ingénieur.

M. Charles Dufour, professeur d'astronomie, démissionnaire pour cause d'âge (56 ans d'enseignement), est remplacé par M. Louis Maillard, directeur du gymnase scientifique à Lausanne.

M. G. Favay, professeur de droit pénal, nommé juge fédéral, est remplacé par M. le D^r en droit André Mercier, avocat.

M. le D^r Rabord, démissionnaire, est remplacé par M. Jules Berdez, comme professeur extraordinaire de thérapeutique et de matières médicales.

M. le D^r Bugnün reste chargé de l'enseignement de l'embryologie et est remplacé, ensuite de démission, par M. Auguste Roud, chef des travaux anatomiques, en ce qui concerne l'enseignement de l'anatomie normale.

M. Henri Paschoud, décédé, est remplacé par M. le pasteur A. de Loës, comme professeur de théologie pratique.

M. Erman, professeur de droit romain, démissionnaire, est remplacé par M. de Tourtoulon, jusqu'ici privat-docent, pour une partie de cet enseignement. La chaire

de droit germanique, occupée jusqu'ici par M. Erman, a été confiée à M. le Dr Kuhlénbeck, avocat à Jéna.

M. William Grenier, professeur de mécanique industrielle, démissionnaire, est remplacé par M. Ernest Hahn, ingénieur.

Le Dr Louis Secretan, professeur extraordinaire d'otologie et de laryngologie, décédé, est remplacé par M. le Dr Mermod, médecin à Yverdon.

MM. les professeurs Louis Grenier et Walter Burkhardt de la Faculté de droit, Benjamin Mayor et Ernest Wilezek de la Faculté des sciences, ont été promus à l'ordinariat.

M. Casimir Strzyzowsky, chef des travaux du laboratoire de chimie physiologique, est nommé professeur extraordinaire de chimie médicale.

Ont été autorisés à enseigner à titre de privat-docents :

Dans la Faculté de droit, MM. Alfred Niceforo, pour le droit pénal; Charles Berdez, Dr en droit, pour le droit des assurances.

Dans la Faculté des lettres, M. Vincenzo Lutoslawski, pour la philosophie.

Dans la Faculté des sciences, MM. Constant Dutoit, pour la physique; Arthur Bonard, pour la minéralogie (cristallographie); Paul Mercanton, pour la physique; Henry Lossier, pour la construction (le béton armé et ses applications); R. A. Reiss, pour la photographie.

MM. G. Favey, J. Gaudard, H. Erman, William Grenier, S. Rabow et Charles Dufour, démissionnaires, ont été nommés professeurs honoraires pour services rendus.

Enseignement secondaire. Ecole cantonale de commerce. — M. Charles Amaudruz, précédemment au Collège d'Aigle, a été nommé maître d'allemand.

Ecole industrielle et Gymnase scientifique. — M. Louis Maillard est remplacé comme directeur par M. S. May, maître de dessin technique au Gymnase scientifique.

Gymnase classique. — M. Ernest Chatelanat, Dr phil., est chargé de l'enseignement de l'histoire en lieu et place de M. le professeur Rossier, qui a demandé à être déchargé.

Collège cantonal. — M. le pasteur Henri Thélin remplace M. le professeur L. Emery, démissionnaire, pour l'enseignement de la morale et de l'histoire de l'Eglise.

Collèges communaux. Aigle. — M. Frédéric Centurier remplace comme maître d'allemand et d'anglais M. Charles Amaudruz, nommé à l'Ecole de commerce.

Aubonne. — M. le pasteur David est nommé directeur en remplacement de M. Louis Bard, démissionnaire.

M. Jules Gruffel, démissionnaire pour maladie, est remplacé par M. Henri Marguerat, licencié ès lettres.

M^{lle} Marthe Delisle remplace comme maîtresse d'études M^{lle} Blanche Leyvraz, démissionnaire.

Cossonay. — M. Paul Huber remplace comme maître de sciences physiques et naturelles M. Paul Jomini, nommé à Yverdon.

Montreux. — M. Gilliard, licencié ès lettres, est nommé maître de latin et de grec pour remplacer M. R. Hercood, nommé au Collège cantonal comme maître de classe.

Morges. — M. Paul Marguerat, précédemment à Yverdon, remplace M. Ney comme maître de sciences naturelles.

Moudon. M. F. Graf, maître d'allemand, démissionnaire pour maladie, est remplacé par M. Th. Rouffly, licencié ès lettres.

M^{lle} Alice Persoz est nommée maîtresse d'études en remplacement de M^{lle} Cécile Marxgut, démissionnaire.

M. Bryois, licencié ès lettres, remplace provisoirement comme maître de latin et de grec M. Montandon, démissionnaire.

Nyon. — M. Antoine Montant, maître de français, démissionnaire, est remplacé provisoirement par M. Jules Loth, licencié ès lettres.

S^{te}-Croix. — M. Grüniger, Dr en philosophie, remplacé à titre provisoire M. Steinbusch comme maître de latin, de grec et d'allemand.

Vevey. — M^{lle} Pierallini, décédée accidentellement, est remplacée par M^{lle} Marthe Mellet, comme maîtresse surveillante.

Yverdon. — M. Paul Jomini, précédemment à Cossonay, remplace M. Paul Marguerat, nommé à Morges.

BIBLIOGRAPHIE

La méthode d'observation fondée sur l'arithmétique et la géométrie concrètes. *Etude pédagogique*, par GEORGES BEAUVISAGE, 2^{me} édition, Paris, Alcan, éditeur.

Le titre de l'opuscule de M. G. Beauvisage ne laisse pas que d'être particulièrement alléchant pour un homme de science ou un éducateur, d'autant qu'il paraît annoncer des idées neuves. Le contenu, cependant, ne répond pas entièrement à l'enveloppe et l'on reste quelque peu déçu de ce que l'idée maîtresse, intéressante à plus d'un titre, y ait été sacrifiée à des digressions sans connexion avec le plan directeur de l'ouvrage.

La première partie de celui-ci est consacrée à une analyse exclusivement psychologique du phénomène de perception et des processus intellectuels qui en sont la suite : comparaison, jugement, abstraction, etc., opérations mentales dont l'auteur précise l'enchaînement. Puis, de ces considérations, il tire quelques conséquences pratiques, mais toutes théoriques, sur la nécessité qui s'impose à l'éducateur d'exercer les sens de ses élèves en leur faisant remarquer les attributs des objets et en comparer les ressemblances ou les différences. Les qualités des objets naturels, des êtres vivants étant toutes soumises à numération et à mensurations, M. Beauvisage examine donc comment l'arithmétique et la géométrie peuvent être utilisées dans l'observation des phénomènes de l'ordre des sciences naturelles, la méthode étant applicable aussi aux autres sujets d'observation, quels qu'ils soient.

La numération arithmétique joue, en biologie, un rôle très important à cause de la masse énorme d'objets numérables dont cette science est appelée à s'occuper. L'auteur met en lumière, et avec pleine raison, l'utilité incontestable du nombre dans la classification et dans les noms des êtres animés ou de leurs organes.

Il a dressé à cet effet, pages 37, 40 et suivantes, une liste presque complète de tous les noms de plantes ou d'animaux à la formation desquels les nombres ont pris part.

M. Beauvisage voudrait que l'on habituât les élèves à compter les sépales et les pétales des fleurs, les nervures et les lobes des feuilles, les membres des animaux ou les parties qui les composent, les articles des pattes ou des antennes chez les insectes, les couleurs, taches, etc., qui servent à dénommer quantité d'entre eux, témoin les coccinelles. C'est là certainement un travail qui ne peut être que pro-

fitable à l'éducation et à la méthode d'observation, en donnant une précision mathématique, et par là scientifique, aux idées qui risqueraient, sans cela, de tomber dans le vague et l'incertain. Je suis d'autant plus d'accord sur ce point avec l'auteur que de moi-même, sans avoir eu connaissance de ce travail, j'ai écrit les lignes suivantes, au cours d'un récent article sur le « Rôle éducatif des sciences biologiques » publié dans cette Revue : « Pour ce qui concerne la grandeur, des évaluations très rapprochées, — en décimètres ou subdivisions, — doivent être exigées de l'élève, autant par besoin de vérité scientifique que pour exercer le jeune homme à déterminer rapidement et à vue d'œil les dimensions strictes d'un objet. On est, en effet, étonné de voir combien peu d'hommes peuvent atteindre une certaine rigueur mathématique dans les mensurations à vue, même pour de minimes dimensions. » (loc. cit. *Suisse universitaire*, avril 1902, p. 201).

La première partie de l'étude de M. Beauvisage est comme un développement de cette idée et l'on ne peut qu'approuver ce qu'il en dit. Toutefois, il faut se mettre en garde contre un abus toujours possible, et l'auteur, entraîné par son sujet, pêche sans doute par exagération lorsqu'il va jusqu'à dire que « compter, c'est la base de toute observation et par suite de toute éducation » ou que « il faut, avant tout cela, prendre de bonne heure l'habitude de compter tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend, tout ce qu'on touche, et apprendre à en tirer des conclusions instructives » (p. 25). Il n'est pas bon de se départir d'une honnête pondération, surtout en matière d'instruction ; un zèle aussi excessif, en particulier, risquerait peut-être bien de dépasser le but.

Avant d'aborder la suite de cette étude, je me permettrai encore de soulever deux objections de détail. M. Beauvisage écrit la phrase suivante : « Quant aux appendices floraux, on n'éprouvera souvent aucune difficulté à noter le nombre absolu des pétales, étamines ou carpelles. Mais pourtant, dans certains cas, le débutant pourra être embarrassé par certaines complications, et pour résoudre ces petites difficultés, il faudra qu'il ait acquis au préalable la notion générale de la concrescence des appendices, c'est-à-dire des adhérences congénitales qui peuvent exister entre eux » (p. 40).

Les mots que j'ai soulignés dénotent, à mon sens, une erreur de méthode pédagogique. N'est-il pas, effectivement, de beaucoup préférable, au lieu d'enseigner ex professo la loi de concrescence pour l'appliquer à la recherche des cas particuliers, n'est-il pas plus conforme à l'éducation intégrale, dis-je, de partir des faits concrets, que les jeunes gens peuvent observer avec l'aide du maître, qu'ils peuvent comparer les uns aux autres. Les éléments ayant été assimilés de cette façon, il ne sera pas difficile de leur faire découvrir ensuite et formuler d'eux-mêmes la loi biologique que l'on a en vue et vers laquelle auront convergé toutes les observations préliminaires. Cette méthode exigera, il est vrai, un peu plus de temps que l'autre, mais le profit intellectuel n'en sera que plus considérable, ce sera donc du temps vraiment bien employé.

La seconde objection se rapporte à la croyance que l'auteur a émise à plusieurs reprises sous la forme : « le but suprême des sciences naturelles est la classifica-

tion. » Comment, les biologistes ne travailleraient que dans le but de cataloguer pour le mieux tous les êtres animés ! Les classifications sont d'excellentes choses, fort utiles, j'en conviens, mais la science a pourtant un idéal plus élevé, qui est l'étude des phénomènes intimes de la vie. Les découvertes relatives à la constitution du protoplasma, au pourquoi de la sexualité ou de l'hérédité ont à coup sûr une importance bien plus haute que l'édification d'une classification plus ou moins naturelle. Celle-ci n'est qu'un moyen de parvenir à une connaissance plus parfaite des êtres, elle n'est pas le but suprême de la science.

Ceci dit, je reviens à la discussion générale du travail. Après avoir étudié le rôle de l'arithmétique, M. Beauvisage ouvre un nouveau chapitre, sur la géométrie concrète. Cette partie est beaucoup moins étroitement que la précédente en relation avec les sciences naturelles ; l'auteur y laisse même provisoirement de côté la biologie pour exposer des idées purement géométriques. Il essaie d'établir qu'en se servant de la méthode Frœbel, on peut démontrer la géométrie élémentaire en partant non pas du point et de la ligne, mais de la sphère, des corps ronds et du cube, lesquels renferment toute la géométrie. Les démonstrations de M. Beauvisage sont réellement intéressantes et son point de vue est marqué au coin du bon sens et de la vérité, car il vaut mieux faire analyser un complexe et en sortir tous les éléments simples que de partir de ces derniers pour remonter au tout. Les maîtres chargés de l'enseignement de la géométrie liront avec plaisir et profit ce chapitre spécial. Quant aux quelques rares applications que M. Beauvisage tente ensuite de faire de ces principes aux êtres animés, elles sont bien vagues et bien peu en proportion avec le développement considérable du chapitre précédent. Refaire tout un cours de géométrie pour parler en termes connus de la proximalité et de la distalité en histoire naturelle, de la symétrie, des notions de droite et de gauche ou de dos et de ventre est au moins inutile, et l'on ne saisit pas comment ces notions si développées de géométrie pourront trouver un emploi étendu et convenable en science vitale. L'auteur aurait dû appuyer tout particulièrement là-dessus.

J'en dirai autant du chapitre intitulé : « Les rapports en histoire naturelle. » Quel lien existe-t-il entre les rapports phylétiques, ou taxinomiques, ou symbiotiques des êtres vivants et les rapports arithmétiques ? Je ne le sais et l'auteur lui-même n'arrive pas à les indiquer avec une clarté suffisante.

Dans le dernier chapitre, M. Beauvisage traite de la nécessité de la description, de la manière de décrire un individu, animal ou plante, un groupe naturel ; il parle de la diagnose, de la nomenclature, du dessin scientifique, de la détermination, de la méthode expérimentale, sujets qui ne sont peut-être pas tout à fait à leur place, si l'on considère seulement le titre de l'ouvrage. Il n'y a en tout cas, dans ces vingt-cinq pages, rien qui rappelle l'arithmétique concrète, sur laquelle l'auteur aurait bien fait de concentrer tous ses efforts, quitte à laisser le reste de côté : le sujet, réellement curieux et suggestif, en valait la peine. Cette réserve faite, il faut savoir gré à M. Beauvisage d'avoir soulevé la question du rôle éducatif de la numération en histoire naturelle.

Les époques de la pensée de Pascal, par G. MICHAUT, professeur à l'université de Fribourg (Suisse). 2^{me} édition, revue et augmentée. A. Fontemoing, libraire, Paris.

Le bouillant écrivain des « Provinciales » est depuis une vingtaine d'années un des favoris de la critique littéraire et philosophique. Il a ses admirateurs passionnés, que nulle des circonstances de sa vie comme aucun de ses opuscules ne laissent indifférents. M. Michaut, le distingué professeur de l'université de Fribourg, est un de ces pascalisants. En 1896 déjà, a paru sous son nom une édition critique des *Pensées* (Collectanea Friburgensia, VI, Fribourg, 1896), couronnée par l'Académie française. Ce volume portait en introduction une étude, qui, réimprimée, constitue le présent ouvrage.

Les « Epoques de la pensée de Pascal » ne sont pas à proprement parler une critique littéraire, c'est plus simplement l'histoire de la vie de Pascal, examinée sous un jour nouveau, montrant de quelle manière les diverses phases de l'existence ont réagi et influé sur ses idées, comment les variations dans la vie peuvent expliquer les contradictions, plus apparentes que réelles, dans les écrits. M. Michaut le dit : « sa biographie (de Pascal) est l'illustration, et comme la lumière de son œuvre », et non seulement il l'affirme, mais il le prouve. Avec son enthousiasme convaincu, il enchaîne son lecteur et parfois, malgré soi, on se plaît à trouver plus sympathique le profil un peu dur et sévère du moraliste. Le style, sobre, va rapidement au but, et l'on suit, à mesure que se déroulent les événements, l'évolution de la pensée du « secrétaire de Port-Royal », tendant vers sa forme intranquillante des derniers jours.

Dans la première période, qui s'étend des années 1635 à 1646, Pascal s'adonne aux travaux scientifiques et acquiert une gloire précoce. Ses principes ne l'empêchent pas encore d'allier à l'étude des sciences la tiédeur d'une foi paisible et d'une religion de coutume ou même de concilier avec celles-là la rigueur de son premier jansénisme (1646-49). Après la science, c'est la société qui séduit Pascal. Son père n'est plus ; le jeune géomètre est seul, il essaie de briller dans le monde, ses relations l'y entraînent et il s'y jette avec l'emportement de la jeunesse. Mais bientôt il aperçoit les dessous de l'âme humaine et il sort de cette période mondaine, désabusé mais non point misanthrope. Il cherche dans la religion un remède à ses déceptions, non pas que, malgré les apparences, il lui ait été le moins du monde hostile ou infidèle, mais c'est qu'il s'y attache avec plus de force, avec cette ardeur de néophyte qui a bien pu faire croire à une « conversion ». M. Michaut nous montre comment Pascal, tout en ayant passé par un épicurisme pratique, par une certaine tiédeur religieuse, n'a point été réellement incrédule. Mais lorsque se dissipèrent les vanités mondaines, sa foi, un instant assoupie, se ranima pour ne plus cesser de consumer son âme.

Tel est le plan développé par M. Michaut dans cette belle étude. Pour alléger son exposé, il n'a pris parmi les détails biographiques que ceux qui étaient strictement nécessaires pour l'intelligence de sa thèse, dont la justesse ne semble pas

douteuse, tant, à sa lumière, la vie et les idées de Pascal apparaissent limpides et claires.

De précieux appendices terminent le volume. C'est d'abord un tableau chronologique des dates principales de la vie de l'auteur des *Pensées*; puis le texte du « Discours de la réformation de l'homme intérieur », ouvrage de Jansénius dont tous les témoignages jansénistes signalent l'influence très vive qu'il a exercée sur Pascal, viennent ensuite l'analyse que don Gerberon a faite de *l'Augustinus* et le texte des « cinq propositions », célèbres dans le débat janséniste. L'appendice IV donne le plan des *Pensées*, tel que quelques auteurs ont tenté de l'établir; le V^{me} traite de la rhétorique de Pascal. Enfin, dans un dernier appendice, M. Michaut présente un bref examen des cinq principaux ouvrages parus sur l'écrivain depuis 1896. Il relève exactement les points sur lesquels il n'est pas complètement d'accord avec les auteurs, MM. Brunschwieg, Lanson, Giraud, Boutroux et Hatzfeld.

Nous souhaitons que de nombreux lecteurs aient autant de plaisir que nous en avons eu nous-même à la lecture de cette œuvre si originale et si captivante.

B.

Logique de la volonté, par PAUL LAPIE, docteur ès lettres, maître de conférences à l'Université de Rennes. 1. vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 7 fr. 50 (Paris, Félix Alcan, édit.).

Quels sont les faits intellectuels qui précèdent l'acte volontaire et quel en est le rôle dans la production de cet acte? Voilà le problème qu'a étudié l'auteur de ce livre. Et en voici la solution: les antécédents intellectuels de la volition forment deux groupes de jugements dont les uns fixent le but à atteindre et dont les autres découvrent les moyens d'atteindre ce but. L'acte volontaire dépend de ces jugements comme la conclusion dépend des prémisses du syllogisme. Tous les caractères de la volonté s'expliquent par les caractères des jugements: toutes les maladies de la volonté par les défauts intellectuels. Tel est le caractère intellectuel de la doctrine de M. Lapie: il cherche à expliquer les actions humaines par des jugements et des raisonnements.

Justice et liberté, par E. GOBLOT, prof. à l'Université de Caen. 1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 2 fr. 50. Paris, Félix Alcan, édit.

Quelques principes généraux, nettement formulés et solidement établis, suffiraient à assurer la paix sociale, si les hommes étaient assez maîtres d'eux-mêmes pour les observer. L'auteur a voulu montrer, contrairement à l'opinion commune, que plusieurs des grandes querelles qui passionnent ne touchent pas à ces principes. Ainsi l'une de ces querelles les plus fréquentes et les plus anciennes est celle du libre arbitre et du déterminisme, laquelle comprend la question de la grâce dont l'histoire de l'Eglise apparaît sans cesse agitée. Et cependant quelque parti que l'on prenne, le devoir est le même pour tous, et la conscience impose les mêmes obligations à l'incrédule et au croyant.

M. Goblot s'est efforcé de dégager des complications artificielles et adventices qui témoignent plutôt de la faiblesse de l'esprit humain que de sa puissance, les vérités de la raison et de la conscience qui sont communes à tous les hommes et sont génératrices de concorde et de fraternité sociales.

Les bases scientifiques de l'éducation physique, par G. DEMENY. 1. vol. in-8° de la *Bibliothèque scientifique internationale*, avec 193 gravures, cart. à l'anglaise, 6 fr. (Paris, Alcan, édit.).

Le livre de M. Demeny s'adresse particulièrement aux personnes qui veulent s'éclairer sur un sujet nouveau des plus importants. Le rôle social de l'éducation, les préjugés courants sur l'éducation physique, les conditions hygiéniques, esthétiques et économiques de l'exercice y sont traités avec la méthode la plus positive.

L'auteur développe particulièrement l'éducation de la respiration, l'ampliation de la poitrine, la fatigue et l'entraînement, l'éducation des mouvements et des sens. Il relie l'éducation physique à l'éducation morale en montrant l'effet de la première sur la caractère. L'ouvrage donne sur la question la note juste et moderne. Rempli de documents originaux, appuyé de nombreuses figures, il est surtout remarquable par la netteté de son plan et sa logique précise, presque mathématique.

Dictionnaire géographique de la Suisse, publié sous la direction de MM. Ch. KNAPP, MAURICE BOREL et V. ATTINGER, en livraisons à 75 cts. Attinger, frères, Neuchâtel.

Viennent de paraître les livraisons 41 à 48 de notre encyclopédie géographique nationale. Avec la 44^{me} se clôt le premier volume ; on peut dire que le succès de cette œuvre va grandissant avec chaque série et que l'appui des autorités lui est désormais acquis.

Donner une description précise, minutieuse même, mais pratique, d'une consultation facile, de toutes les parties du territoire suisse, au point de vue physique (montagnes, plaines, vallées, lacs, cours d'eau, etc.) aussi bien qu'au point de vue social et politique (hameaux, villages, villes, districts, commerce, population, etc.). tel est le but poursuivi par le Dictionnaire géographique de la Suisse.

Parmi les articles les plus importants des dernières livraisons, citons les suivants : gorges du *Durnant*, la *Grande Eau*, l'*Eau froide*, les *Eaux-Vives*, *Echallens*, *Eggishorn*, *Eglisau*, *Eiger*, *Einsiedeln*, *Grande Emme*, groupe des *Emmen*, *Emmenthal*, *Engadine*, *Engelberg*, *Entlebuch*, *Entremont*, *Erlach*, *Estavayer*, *Faido*, *Falkenstein*, *Farnsburg*, *Faulhorn* et quantité d'autres, illustrés de vignettes photographiques. Parmi les cartes signalons celles de la Répartition du bétail dans le canton de Berne ; du groupe des Emmen ; du plan historique des développements successifs de la ville d'Aarau ; du groupe des Alpes d'Engadine. Outre ces cartes hors texte, il y a encore un certain nombre de petites cartes imprimées dans le texte.

La Terre, ses aspects, sa structure, son évolution, par AUG. ROBIN. 1 volume relié, 23 francs. Collection in 4^o Larousse, librairie Larousse, Paris.

Nous rendrons compte dans les lignes suivantes des 4^{me} et 5^{me} séries qui terminent cet ouvrage, dont nous avons déjà parlé antérieurement. On trouvera dans ces deux séries la fin de la description des terrains géologiques avec magnifiques reproductions photographiques de faciès ou de fossiles caractéristiques, figures qui rendent attrayante et pittoresque l'étude de notre terre, de son passé et de son avenir. A propos des volcans de l'Auvergne, on consultera avec plaisir une très belle carte en couleurs de cette région, de même que plus loin la carte géologique de la France très finement gravée et coloriée, ainsi que celle des environs de Paris. Un chapitre spécial est consacré au sol de Paris et de ses environs, à ses carrières. Un intéressant chapitre traite de l'Homme préhistorique, de ses stations, de son industrie, de son art : à la page 281 sont réunis dix spécimens de dessins préhistoriques, choisis en dehors de ceux qui courent les manuels. Très curieuses aussi sont les pages destinées à nous faire connaître les habitations souterraines disséminées un peu partout. Un dernier chapitre s'occupe des minéraux, de leur gîte, de leur extraction et de leur emploi. Maintenant qu'elle est terminée, on jugera encore mieux de la valeur et de l'intérêt de cette œuvre remarquable. *La Terre* ne contient, en effet, pas moins de 760 reproductions photographiques très soignées, dont 24 hors texte, 53 tableaux de fossiles caractéristiques, 158 dessins et trois belles cartes en couleurs. C'est la brillante continuation de la collection in 4^o Larousse, à laquelle appartient l'*Allemagne contemporaine illustrée* dont nous avons précédemment rendu compte.

Essais de critique d'histoire et de philosophie, par S. KARPPE, docteur ès lettres. 1 volume in-8^o de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 3 fr. 25. Paris, Félix Alcan, édit.

Les études qui constituent ce volume portent les titres suivants : *Philon et la Patristique. Des idées autour du Christianisme naissant. Maïmonide et Spinoza. Le « Juste Milieu » dans Maïmonide. La « Nécessité » chez Averroès et Spinoza.*

Monothéisme et Monisme. Richard Simon et Spinoza. Herder, précurseur de Darwin. Le Spinozisme de Goethe.

Les titres seuls marquent assez clairement quels sont la variété et l'intérêt de l'ouvrage, quels éléments nouveaux il apporte, notamment pour cette partie de l'histoire des idées qui a été peu élaborée jusqu'à ce jour, parce qu'elle implique à la fois des connaissances précises d'orientalisme et de philosophie grecque. Pour la première fois aussi, la part respective de Richard Simon et de Spinoza dans les origines de la critique biblique est mise en lumière. Enfin l'étude sur Herder ajoute un précurseur nouveau et très important à la série des précurseurs de Darwin déjà établis comme tels.

Le problème des causes finales, par SULLY-PRUDHOMME et CHARLES RICHEL. 1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. 2 fr. 50. (Paris, Alcan, édit.)

L'origine de ce livre est un article publié par M. Charles Richet dans la *Revue scientifique* sous ce titre : « L'effort vers la vie et la théorie des causes finales ». M. Sully-Prudhomme y répondit dans une suite de lettres où le problème était envisagé à divers points de vue avec plus de développements et sous les titres suivants : « L'esprit scientifique, l'anthropomorphisme, le darwinisme, la méthode expérimentale, critique du concept finaliste et de ses applications à la science, le libre arbitre devant la science positive. Ce sont ces articles qui sont publiés ici en un volume. Celui-ci se termine par une conclusion de M. Ch. Richet, complétée par un commentaire et une conclusion dernière de M. Sully-Prudhomme. Cet échange de vues entre le poète et le savant peut intéresser la curiosité du public et même des philosophes et des hommes de science.

Les Caractères, par FR. PAULHAN. Deuxième édition revue, augmentée d'une préface nouvelle. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. Paris, Félix Alcan, éditeur.

M. Paulhan montre dans ce livre comment les diverses manifestations des lois abstraites produisent des catégories différentes de types psychiques. Sa conception du sujet est neuve et personnelle ; selon lui, la psychologie concrète, l'étude des formes du caractère, est attachée étroitement à la psychologie abstraite dont elle étudie, analyse et ordonne, pour ainsi dire, les différentes incarnations. Il examine les éléments du caractère, leurs formes diverses, leur évolution et il établit une classification des types permettant, par l'analyse des individus, de rattacher ceux-ci aux divers échelons des séries ainsi formées.

La première édition de cet ouvrage était depuis longtemps épuisée. En tête de la seconde, l'auteur a mis une préface où il discute les principales objections adressées à sa méthode et examine quelques questions importantes qui se rattachent à son sujet, la corrélation des qualités psychologiques, par exemple, et l'impossibilité de créer des familles de types moraux synthétiques où se classerait l'humanité entière.

La perception visuelle de l'espace, par M. B. BOURDON. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de pédagogie et de psychologie*. 460 pages, 142 figures et 2 planches, cartonné plaque spéciale, 12 fr. Librairie C. Reinwald, Schleicher frères, édit., Paris.

Cet ouvrage constitue une monographie de la perception visuelle de l'espace. On y trouvera la description et l'explication des faits essentiels relatifs à la dioptrique et aux mouvements de l'œil, à l'acuité visuelle, aux perceptions des formes, des grandeurs, des positions, des directions, des mouvements et des profondeurs. Quatre chapitres sont consacrés respectivement aux illusions optiques, aux propriétés spatiales des images consécutives, aux expériences sur les enfants et les aveugles-nés opérés (avec reproductions des principaux documents concernant ces derniers) et à la distance et la grandeur apparentes des objets célestes. L'exposé des résultats obtenus par ceux (Aubert, Helmholtz, Hering, etc.) qui, pendant le dernier siècle, se sont occupés de l'étude scientifique de la perception visuelle de l'espace est complété, dans l'ouvrage, par celui de nombreuses expériences et déterminations nouvelles ; ces expériences et déterminations ont porté principalement

sur les perceptions des grandeurs, des formes, des positions, des mouvements, des profondeurs, sur la distinction des sensations fournies par les points correspondants des deux yeux, et sur les grandeurs et distances apparentes des objets célestes.

L'unité dans l'être vivant. *Essai d'une biologie chimique*, par F. LE DANTEC, chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine* (Paris, Alcan, édit.).

Rien ne paraît plus hétérogène qu'un animal; l'observation la plus superficielle nous prouve qu'un chien, par exemple, est un assemblage de muscles, de nerfs, de membranes, d'os, de cartilages, etc., parties très différentes les unes des autres et formées de cellules très spéciales. Et cependant le chien est un individu, est doué d'une personnalité déterminée. Comment comprendre l'unité de l'individu formé d'éléments si disparates? M. Le Dantec essaie de résoudre cette question. La chimie organique n'est pas encore assez avancée pour nous permettre d'étudier la structure moléculaire des protoplasmas, mais il est possible de suppléer en quelque sorte à l'insuffisance des documents chimiques et de tirer des faits connus, si grossiers qu'ils soient, des conclusions intéressantes. Par déductions l'auteur nous conduit à l'étude des phénomènes généraux de l'hérédité, à la connaissance des propriétés intimes de la cellule vivante.

Les jeux des animaux, par K. GROOS, prof. à l'Université de Bâle. Paris, Alcan, édit.

L'édition originale, allemande, de cet ouvrage a soulevé un intérêt considérable dans le monde psychologue. C'est donc avec grand plaisir que nous voyons la publication en langue française d'une étude de si haute valeur. Quoique ce livre soit déjà bien connu, nous donnerons cependant un aperçu des idées qu'il renferme. L'auteur combat la théorie de Herbert Spencer expliquant le jeu par le développement d'un excès d'énergie chez les jeunes animaux et considère les instincts comme base du jeu. Une étude développée, fondée sur les observations des psychologues et des naturalistes les plus autorisés, passe en revue les jeux de locomotion, les jeux architectoniques, les jeux trophiques, les jeux imitatifs et enfin les jeux érotiques si importants pour la conservation des espèces; la curiosité et la coquetterie complètent cet examen psychologique et donnent lieu à des rapprochements curieux qui viennent naturellement, au courant de la lecture, à la pensée du lecteur. Pour M. Groos, donc, les jeux de jeunesse ne sont pas d'us uniquement à un excès d'énergie qu'il faut employer, ils ont une portée plus haute, c'est-à-dire qu'ils ont comme fonction de développer l'éducation des instincts les plus importants pour l'activité future de l'adulte. Le jeu est par conséquent de la plus haute nécessité biologique, il est le stade préparatoire à la vie sérieuse.

La philosophie de Fichte, ses rapports avec la conscience contemporaine, par XAVIER LÉON. Ouvrage couronné par l'Institut. Paris, Alcan, édit.

Cet ouvrage est le fruit de dix ans de travail, c'est dire qu'il n'est pas un livre fait hâtivement en vue d'une circonstance quelconque. L'auteur s'est proposé de dégager l'esprit de la philosophie de Fichte; il a essayé de comprendre celle-ci, de la repenser. Cette philosophie, mal connue en pays français, a joué un rôle important dans la vie de l'Allemagne; si l'on étudie le système dans le détail, on y rencontre plusieurs problèmes d'une grande importance fort agités parmi les historiens. M. Léon s'est strictement enfermé dans l'étude des grands ouvrages métaphysiques de Fichte et dans la recherche de la caractéristique de ses doctrines, comparées à celles de ses prédécesseurs. De nombreuses références maintiennent un contact continu avec le texte. Dans un premier livre, il étudie la méthode et l'esprit du système; puis il aborde la philosophie théorique comprenant le problème de l'intelligence, la déduction du *non-moi*, le développement de la conscience, l'explication de la limitation de l'intelligence, le problème de la connaissance chez Fichte, envisagé au point de vue de l'histoire. Dans le livre III consacré à la philosophie pratique, il examine le système du Droit, la théorie de la Morale, le problème moral envisagé dans ses rapports avec la morale de Kant, la philosophie religieuse. Ces trois livres correspondent à la première philosophie de Fichte, dans laquelle celui-ci

se montre idéaliste au sens subjectif. Ensuite Fichte part de l'absolu comme de la première des réalités et professe que, seule, cette réalité donne un sens à notre science, un objet à notre activité; c'est à l'étude de cette seconde forme de la philosophie de Fichte que M. Xavier Léon consacre le livre IV de cet ouvrage. Enfin, dans une conclusion développée, il montre les rapports de la philosophie de Fichte avec la conscience contemporaine et ses rapports avec les problèmes actuels.

Ce remarquable ouvrage, présenté en 1900 à l'Institut, pour l'obtention du prix Saintour, a été apprécié de la manière suivante par le rapporteur du concours, M. Boutroux: « Très solide, très approfondi, très complet dans les limites d'ailleurs légitimes où l'auteur s'est enfermé, judicieux, pénétrant, riche en démonstrations minutieuses et bien conduites, simplement et clairement écrit, l'ouvrage de M. X. Léon nous a paru digne d'être proposé au suffrage de l'Académie pour le prix Saintour. »

Benoit de Spinoza, par PAUL-LOUIS COUCHOUD, agrégé de philosophie. 1 vol. de la Bibl. *Les grands philosophes*. Paris, Alcan, édit.

M. Couchoud présente ici une histoire et un exposé des œuvres de Spinoza, tout en s'efforçant de penser à nouveau le texte et d'imiter la manière de l'auteur, sa concision un peu sèche, son style à formules. Cette étude historique sur Spinoza est une application de la méthode de Taine à l'histoire de la philosophie. « Il n'y a jamais, dit l'auteur, d'action exclusive d'un philosophe sur un autre; il faut chercher l'action plus complexe des *milieux philosophiques* » et il décrit le milieu rabbinique et italianisant de la synagogue, à Amsterdam, le milieu théologien et cartésien de Leyde, le milieu stoïque et républicain de l'entourage de Jean de Witt à la Haye, milieux que Spinoza a traversés. M. Couchoud a pris comme règle de suivre l'ordre chronologique des ouvrages, en tenant compte même des ouvrages non philosophiques. A l'exposé dogmatique, il substitue partout un exposé historique. La théorie de la substance est étudiée dans sa formation et son développement. L'influence de Descartes est précisée historiquement. Enfin la doctrine religieuse, les opinions politiques de Spinoza et chaque partie de l'*Ethique* sont rapportées aux lectures du philosophe et aux circonstances diverses qui ont agi sur lui. Un portrait historique de Spinoza termine cet intéressant travail.

Psychologie du rire, par L. DUGAS, docteur ès lettres, agrégé de philosophie, 1 vol. in-16° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 2 fr. 50. Paris, Alcan, édit.

Il n'est pas de fait plus banal et plus étudié que le rire; il n'en est pas sur lequel on ait recueilli plus d'observations, bâti plus de théories et, cependant, il n'en est pas qui demeure plus inexpliqué. Toutefois, les auteurs sont d'accord pour distinguer le rire, phénomène musculaire et nerveux, et le rire, phénomène émotionnel et mental. M. Dugas expose et discute les différentes opinions qu'il répartit en deux groupes: les unes définissent le rire, du point de vue *qualitatif*, par les émotions qu'il exprime, les autres le définissent du point de vue *quantitatif* par le caractère commun à ces émotions, à savoir par la somme d'énergie nerveuse mise en liberté par chacune; les unes postulent la pluralité et les autres impliquent l'unité du rire. La conclusion est que le rire, à tous les points de vue, est un accident; expression de l'individualité, il revêt autant de formes qu'il y a de caractères, d'esprits, d'états d'âme différents. Il semble donc à l'auteur qu'il ne rentre point dans une théorie générale, qu'il n'est point objet de science.

Pratiquement, il peut être un objet de désir ou d'aversion, mais non point de volonté, il ne peut être pris pour fin.

Psychologie de la Croyance, par CAMILLE BOS. 1 vol. in-12 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 2 fr. 50. (Paris, Félix Alcan, éditeur.)

Le problème de la croyance paraît à l'heure présente préoccuper d'autant plus les esprits, qu'en face de la croyance, la science étend toujours ses conquêtes sans lui rien devoir, semble-t-il. Ce n'est toutefois qu'une apparence, car la science s'appuie sur la croyance à chacune de ses étapes. L'auteur a simplement suivi

dans ce livre les étapes de la croyance depuis celles qu'implique déjà la sensation jusqu'aux croyances volontairement acquises. Puis il a analysé l'acte de croyance mêlé, implicitement ou explicitement, à chacun des actes de notre vie et s'effectuant toujours en vertu de motifs qu'il faut chercher au plus profond de nous. La croyance est affaire du moi tout entier.

C'est une étude toute psychologique que l'auteur a voulu faire ici. Il l'a fait précéder d'une intéressante notice historique.

Nouveau Dictionnaire général des sciences et de leurs applications, par MM. P. POIRÉ, ED. PERRIER, R. PERRIER et A. JOANNIS, deux volumes grand in-4^o, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par mois, prix : 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet : 45 francs. — Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot.

La 44^e livraison et la suivante contiennent une importante étude sur la respiration et l'appareil respiratoire, sur les troubles de la respiration et sur la respiration des végétaux. On y trouve en *Médecine* : la résection, la résorcine, la responsabilité, la rétention, le rêve, les maladies de la rétine, les rétinites, le rétrécissement, la révulsion, la rhinoplastie, la rhubarbe, le rhumatisme, le ricin, la roséole, la rougeole. En *Zoologie* et *Paléontologie* : les reptiles, les républicains, les requins, les rhinocéros, les rhinocérotidés, les roitelets, les rongeurs, le rossignol, les rotifères, le rouge-gorge. En *Botanique* : le réséda, les réserves nutritives, les rhizophoracées, les rhododendrons, les rhodophycées, les rhubarbes, le rhytisma, le ricin, le riz, le rocou et le rocouyer, le romarin, les ronces, les rosacées, la rose de Jéricho, la rose trémière, le rosier (sa multiplication, sa taille). En *Chimie* : le rhodium, la rosaniline, les couleurs rouges. En *Géologie* : les roches, leur classification. En *Physique* : les réseaux, les rhéostats, les rhéotomes. En *Technologie* : les réserves, le traitement des résidus, les résines, la résistance des matériaux, les ressorts, la retenue de vapeur, les revolvers, les riveuses, les robinets, les roues. En *Cristallographie* : le rhomboèdre, le système rhomboédrique. En *Mathématiques* : révolution, surface de révolution, rotation. En *Météorologie* : la rosée.

Le 46^{me} fascicule à la date du 15 juillet contient l'article de M. Edmond Perrier sur la « Science » et les « Sciences ». Nul n'était mieux qualifié que l'éminent Directeur du Muséum d'histoire naturelle pour rédiger un article de cette importance. Nous rappelons que c'est aussi M. Edmond Perrier qui a rédigé la préface du Dictionnaire des Sciences. Nous trouvons dans ce fascicule : en *Anatomie*, *Zoologie* et *Physiologie* : sciatique, sciène, scorpions, glandes sébacées, sébaciens, sens, séreuses, glandes séricigènes, serin, serpenteaire, serpule et serpulidées, silphe. En *Botanique* : scirpe, scorsonère, scrofulaire et scrofulariacées, formations secondaires, sécrétion et appareil sécréteur, seigle, seigle ergoté, séneçon, sequoia, seringat, sève, silène. En *Géologie* et *Minéralogie* : sédiments, formations sédimentaires, sel de Glauber, sel gemme, serpentine, seuils sous-marins, sidérose, silex, silicates, roches siliceuses, silicification, sillimanite. En *Chimie* : sels, sélénium, silicium. En *Embryogénie* : segmentation. En *Médecine* : sclérème, sclérodermie,

scélérose, maladies de la sclérotique, scoliose, scorbut, scrofule, secret médical ou professionnel, troubles de la sensibilité, septicémie, seringues, sérothérapie, séton, sévrage. En *Agriculture*, *Horticulture* et *Arboriculture* : sécateur, seigle, sélection des animaux, des plantes, semences, semis, semoirs, septembre, serpe, serres. En *Art militaire* : siège. En *Technologie* : scie, sciure de bois, scories, sculpture-séchage, extraction du sel, self-starter, sellerie, sémaphore, sépia, serpentín, serrures, sertissage, servo-moteur, sifflet, signaux, silicatisation.

La 47^{me} livraison nous donne en *Géologie* le système silurien, remarquable en ce que c'est au commencement de cette période que la vie s'est manifestée nettement sur la terre; les solfatares, les soufflards, les cratères de soulèvement, les sources, les sources incrustantes ou pétrifiantes, le sparnacien (second étage de la série éocène qui tire son nom de sparnacum, Epernay).

En *Minéralogie*, nous trouvons : la smaltine, la sodalite, la smithsonite ou calamine, le sphène, le soufre natif.

En *Zoologie* et *Anatomie* : les singes, les sinus, les siphonophores, les siréniens, les sirex, les smérinthes, les soles, les solifuges, le sonneur (genre de batracien), le souchet, le souci, la souris, les spatangues, les spermophiles, les spongiaires, le sphincter, le nerf spinal.

En *Botanique* : les sisymbres, les solanées, les solidagos, les sophoras, le sorbier, le sorgho, le souchet, les sphaignes, les sphérocristaux, les spirées.

En *Chimie* : sodium, soufre.

En *Physique* : siphon, sirène, solidification, propriétés des solutions, sonnerie électrique, spectroscopie, sphéromètre.

En *Astronomie* : Sirius, soleil, sphère céleste, solstices.

En *Mathématiques* : sinus, sinusoidé, sous-normale, sous-tangente, spirale.

En *Médecine* et *Physiologie* : siphons, sirop, sitiophobie, soif, solution, sommeil, somnambulisme, sondes, souffle, spina-bifada, soufre et sulfures.

En *Technologie* : siphon, sirop, soie, sondage, soudure, soufflerie, souffleur, sou-pape, sparklets.

Observations sur le développement de l'enfant, *petit guide d'anthropométrie familiale et scolaire*, par GABRIEL GIROUD, avec 20 fig. et 2 planches, 1 fr. 50, Paris, Schleicher frères, éditeurs.

Ceci est un tout petit livre, mais combien original ! Qui de nous, arrivé à l'âge d'homme, n'aimerait savoir exactement une quantité de petits faits, physiologiques ou psychologiques sur les premières années de sa vie ? Malheureusement les parents n'ont eu l'idée de noter tout cela ou l'auraient-ils eue qu'ils n'auraient eu le moyen de la mettre à exécution. M. Giroud apporte aux parents un guide, un cadre tout prêt pour cette sorte d'histoire de l'individu. On y trouvera tout : détails relatifs à la grossesse, à la naissance, à la dentition, à l'augmentation de poids, à la taille, à l'éducation, aux maladies, etc. Sans réduire les proportions de son enquête, l'auteur l'a limitée aux points essentiels, et sur ces points, il a surtout insisté sur des chiffres faciles à prendre, sur des mesures faciles à faire, des

dates, des pesées, des croquis, etc. Les colonnes des tableaux peuvent être remplies sans difficulté par chacun.

Si de nombreux observateurs tenaient fidèlement à jour ce carnet en ce qui concerne leurs enfants, peut-être la psychologie aurait-elle plus tard bien des choses à en extraire sur l'état physique, intellectuel et moral de l'enfance. En attendant nous souhaitons beaucoup de succès à cet opuscule.

Les énigmes de l'univers, par ERNEST HÆCKEL, prof. de zoologie à l'université d'Iéna, traduit de l'allemand par Camille Bos, 1 vol. in-8° de 460 p., 10 fr. Librairie C. Reinwald, Schleicher frères, édit., Paris.

Porte-drapeau attardé d'une génération scientifique qui a fait son temps, le prof. Hæckel embouche encore une fois la trompette pour annoncer au monde la Vérité moniste-matérialiste. Avec une intransigeance et une intolérance de pensée et de parole d'un autre âge, il expose comme des certitudes absolues ce qu'il croit être arrivé. Exemple (p. 16) : « Au sein de cette classe (des mammifères) le groupe le plus parfait, parvenu au degré le plus élevé de développement, est l'ordre des Primates, apparu seulement au début de la période tertiaire (il y a au moins trois millions d'années) et issu par transformation des Placentariens inférieurs (Prochoriatidés). »

L'illustre penseur qui rejette en bloc toute idée religieuse quelconque ne doute de rien et admet sans sourciller les pires âneries scientifiques, les hypothèses les plus hasardées. Toutes les énigmes de l'univers fondent comme par enchantement à la suite des investigations du professeur d'Iéna, de telle sorte que le nombre de ces énigmes « se ramène finalement à une seule énigme universelle, embrassant tout, au *problème de la substance*. » Philosophes, savants qui cherchez à soulever un coin du voile, qui, à force de douter, parvenez à faire luire un infime rayon de vérité, laissez-là vos recherches, tout est découvert, Hæckel en a la preuve concluante, irréfutable, tout comme il a celle de l'absurdité de la croyance en l'âme immortelle ou en une religion révélée.

La génération scientifique actuelle est heureusement plus calme et surtout plus réellement persuadée qu'on ne bâtit rien avec des paroles de haine et de dénigrement ou de moquerie.

L'âge de la pierre, par G. RIVIÈRE, 1 vol. de la Bibliothèque d'histoire et de géographie universelle. Paris, Schleicher frères, éditeurs,

Depuis les découvertes de Boucher de Perthes, de nombreux documents se sont peu à peu rassemblés sur les mœurs et la vie des hommes d'avant l'histoire. Des trouvailles intéressantes nous ont fait entrevoir beaucoup de conditions de la civilisation à l'âge de la pierre. Une science est née, la paléolithique. Le livre de M. Rivière nous renseigne, en un petit volume, sur tout ce qui est important à savoir de cet âge de l'humanité, d'après la mise au point la plus récente. Ceux qu'intéresse cette question seront heureux de posséder ce guide qui leur permettra d'avoir rapidement les faits principaux de la période la plus ancienne de la civilisation.

L'Eloquence, par M. ROUSTAN; **La Lettre**, par le même collaborateur. « *Les genres littéraires.* » Paris, Delaplane, éditeur.

Ces deux petits volumes de la collection qu'édite la maison Delaplane sur les genres littéraires, nous font connaître en quelques pages l'évolution de l'éloquence et de la lettre françaises, depuis les origines jusqu'à nos jours. On y trouve de nombreux détails qu'omettent généralement les manuels d'histoire littéraire; sous cette forme rapide on se rend très vite compte des transformations par lesquelles ces genres ont passé. Cette collection est certainement très intéressante en même temps que fort pratique et peut rendre des services à ceux qui n'ont que peu de temps à donner à l'étude détaillée de la littérature.

UNIVERSITÉ DE BERNE

Programme des cours pendant le semestre d'hiver de l'année 1902-1903.

Les chiffres indiquent le nombre de leçons hebdomadaires. — La lettre *g* signifie que le cours est gratuit.

* Les cours marqués d'un astérisque (*) peuvent, sans formalités préalables, être suivis par les auditeurs; les autres cours ne le sont qu'avec l'autorisation du professeur.

Faculté de théologie évangélique.

Marti : Introd. spéc. à l'Anc. Test., 4; explic. des psaumes, 4; lect. des essais araméens de Dalman, 1; *sémin.* : lect. de morceaux choisis de Jérémie, 2. — **Steck** : Hist. eccl. génér., 1^{re} part., 4; épître aux Corinthiens, 4; *sémin.* : morceaux choisis de saint Matthieu et de saint Luc, 2. — **Barth** : Vie de Jésus, 3; introd. à l'étude de la théol., 2; hist. de l'Eglise aux XVI^e et XVII^e s., 5; *sémin.* : exerc. sur l'hist. relig., 2. — **Lüdemann** : *Hist. de la philos. anc., 4; dogmat., 1^{re} part., 4; *sémin.* : exerc. dogmat., 2. — **Joss** : Ethique, II^e part., 3; étude de l'activité pastor., 2; sermon, 1; *sémin.* : exerc. catéchét. et homilét., 4. — **Hadorn** : Lect. et explic. des lettres pastorales, 2; hist. eccl. bern., II^e part., 2. — **Lauterburg** : Homilét., 2; lect. de l'écrit. de saint Jean-Chrysostome sur le sacerdoce, 2. — **Hess-Rüetschi** : *sémin.* : exerc. de mus. sacrée, 2-8.

Faculté de théologie catholique.

Herzog : Explic. de l'Evang. de saint Jean, 5; explic. du livre de Job, 3; exerc. exégét., 2; exerc. homilét., 2. — **Woker** : Hist. de l'Eglise au moyen âge et dans les temps mod., 4; exerc. d'hist. eccl., 2. — **Thürlings** : Etude spéc. des sacrem., 4; dogmat., 2; éthique, 2; répét. de dogmat. et d'éth., 2; *exerc. de mus. liturg., 2. — **Michaud** : Théol. dogmat.; traité des Ecritures et de la Tradition, 3; hist. de l'Eglise en France au XIX^e s., 2; exerc. et répét., 1.

Faculté de droit.

Mittermaier : *Encyclop. du droit, 3; droit pénal 5; exerc. de droit pénal et de procéd. pénale, 2; répét. de la procéd. pénale suisse, 1. — **Lotmar** : Pandectes : droit des oblig. et exerc. casuist., 5; Inst. avec exerc. exég., 5; *semin. des rom.* : exerc. prat. sur les Pandectes, 2. — **Marcusen** : Répét. des Pandectes et

entret., 6; droit privé internat., *g.*, 2; le code civ. allem., *g.*, 4. — **Huber** : Droit privé suisse, 5; droit féd. des oblig., 5; exerc. prat. sur le droit des oblig., 2. — **Rossel** : Code Napoléon, 4; cod. féd. des oblig., 3; élém. de dr. civ. franç., 2. — **Hilty** : Droit public féd., 1^{re} part., 6; droit public génér., 5. — **Oncken** : *Econom. nation. théor., 5; *science financière au point de vue particulier des impôts et des douanes en Suisse, 3; *répét. de l'écon. nation. prat., 2; **sémin. de l'écon. polit. et des consulats* : exerc. prat. et théor., 2. — **Reichel** : Procéd. civile bern. en tenant compte de la procéd. civile allem. génér., 4; exerc. prat. sur la pours. et la fail., 1. — **de Salis** : Droit canon., 2. — **Gmür** : Hist. du droit german., 4; *sémin. des germ.* : Répét. et exerc. prat. de dr. german privé, 2; lois accessoires du dr. des oblig.; responsabilité civile et dr. des assur., 2; dr. civil bern., 1^{re} part., 2. — **Lauterburg** : Dr. pénal bern., part. spéciales, 3; entret. et chapitres choisis du dr. pénal bern., avec exerc., 1. — **Forrer** : Dr. féd. des chem. de fer, 2. — **Reichesberg** : *Introd. à la polit. sociale, 2; *statist. administr., 2; **sémin. de statist.* : Introd. à la techn. de la statist., 2; le mouvement des ouvriers en Angleterre, en Allemagne et en Suisse, *g.*, 1. — **De Speyr** : Clinique psychiatr. pour juristes, 2. — **Kebedgy** : Le droit internat. en temps de guerre, 1; le droit internat. pénal, 1; les rapports internat. en Orient, 1; les droits fondamentaux et les obligations des Etats, 1. — **Geiser** : Lecture de quelques parties de l'hist. du droit. féd. et du droit bern., 1; le droit public actuellement en vigueur dans le canton de Berne, 1. — **Sieber** : Droit des gens, 4; chapitres choisis du droit public fédéral des Etats-Unis, 1; répét. du droit public féd., 2. — **Blumenstein** : Droit administr. bern., 3; exerc. prat. et entret. sur la procédure administr. bern., 2; entret. et répét. du droit de procédure civile bern., 2. — **Schmidt** : Politique d'écon. nation. et statist., *g.*, rédaction et administr. d'un journal : cours et exerc.

Faculté de médecine.

Strasser : Anat. systém., 1^{re} part., 6; exerc. de prépar. avec M. Zimmermann, tous les jours; syst. nerv. central, 3; chap. choisis d'anat. comp. et d'hist. de l'embryol., 1. — **Kronecker** : Physiologie du mouvement et des sensations, 6; exerc. de physiologie, II, 15; répét. de physiologie, II, 2; trav. pour étud. avancés en phy-

siol., dans l'Hallerianum, tous les jours. — **Heffter** : Chimie physiol. et patholog., 2; pharmacol. génér. avec exerc. de réduct. d'ordonn., 2; cours des méthodes d'analyse clinique et chimique, 2; trav. à l'Institut de pharmacol. et de chimie médic., t. les j. — **Langhans** : Anat. pathol. spéc., 6; cours de microsc. en anat. pathol., 4; cours d'autops. avec démonst., 6. — **Sahli** : Clin. et policlin. médic., 9; chap. choisis de pathol. et de thérap. spéc., 3. — **Kocher** : Clin. et policlin. médic., 9; chirurg. théorét., 2. — **Müller** : Clin. et policlin. obstétr. et gynéc., 7 1/2. — **Pflüger** : Clin. et policlin. ophtalmol., 6; maladies de la conjonctive et de la cornée, 1; cours d'ophtalmosc., 1. — **Tschirch** : Chim. pharm. et judic., 6; exerc. de microsc., concern. notamm. les drogues, les subst. aliment. et les stimul., 4; chap. choisis de pharmacogn., 1; exerc. au labor. de chim. et de microsc. de l'Institut. pharmac., t. les j. — **Emmert** : Méd. lég., 5; hyg. publ., 2; répét. et exam. de méd. lég. 1. — **Zimmermann** : Anat. topogr. des org. de la poitrine, de l'abdomen et du bassin, 2; ostéol. et syndesm., 5; répét. d'anat., 2; répét. d'histol. et d'anat. microsc., avec exerc. dans le diagnost. de prépar. microsc. — **Tavel** : Cours mensuel de bactériol. (mars 1903), comprenant : a) bactériol. génér., 5; b) trav. prat., t. les j. — **Stoos** : Clin. et policlin. des mal. des enf., 2; chap. choisis concern. le traitem. des mal. enfant., 1. — **Girard** : Hyg. génér. et hyg. scol. spéc., 3; cours d'applic. des bandages avec exerc. prat., 2. — **Valentin** : Policlin. des mal. du larynx, du nez et des oreilles, 2; cours de laryngosc. de rhinosc. et d'otosc., 1; opérations de rhinol., 1; diagnost. othol. et études des opérations, 1. — **de Speyr** : Clin. psychiatr., pour médecins, 2, pour juristes, 2. — **Jadassohn** : Clin. des mal. cutan. et vénér., 3; pathol. et thérap. des affect. vénér., 1; exerc. prat. de diagn. et de traitem. des mal. vénér., 1; visites clin., 1. — **Asher** : Physiol. de l'assimil. et de la nutrition, 1; les bases physiol. de la psychol., 1. — **Howald** : Répét. de l'anat. pathol. avec démonstr. de prépar. microsc., 3; quest. tirées du domaine de la méd. lég., 2. — **Gurwitsch** : Chapitres choisis de la morphol. génér. et biologie de la cellule, 1. — **Deucher** : Répét. de méd. interne, 2; diagnost. chim. et microsc., 2. — **Dubois** : Eléments de psychothérap., 1. — **Niehans** : Cours de diagn. chirur., 2; cours de massage, 1; répét. de chirurgie, 2. — **Dumont** : Cours d'opér. chirurg., 4. — **Lanz** : Chir. génér., 2; serv. des hôp. publics, 1. — **Büler** : Détermin. de l'incapacité de travailler et de gagner après les blessures, massage et kinésithér. — **Tschlenoff** : Hydrothér. théor. et prat. avec démonst., 1. — **Conrad** : Chapitres choisis de la gynéc. et de l'obstétr., 1. — **Dick** : Répét. d'obstétr. et de gynéc., 2. — **Waltherd** : Opér. obstétr., 3; cours d'opér. gynéc., 1. — **Emmert** : Policlin. avec exerc. prat. de diagn. ophtalmol., 4 1/2; cours d'ophtalmosc., 1 1/2; anom. de la réfract. et de l'accommod., strabisme, 2; répét. d'ophtalmol., 2; les voies visuelles dans l'œil. — **Hegg** : Les méthodes de recherches en ophtalmol., 2; répét. de l'ophtalmol., 1. — **Dutoit** : Otiatr., 2. — **Lindt** : Cours prat. de laryngosc., de rhinosc. et d'otosc., 2. — **Lüscher** : Cours de laryngol., d'otol. et de rhinol., avec exerc. prat. et démonst., 2; diagn. des mal. des org. de l'audit., avec exerc. prat. — **Schönenmann** : Anat. de l'oreille, du nez et du larynx et ses rapports à l'anatomie de la tête et du cou, avec exerc. prat., 2 à 3; policlin. des maladies de l'oreille, du nez et du larynx, 3; anat. et travaux d'anat. pathol. de l'otol., de la rhinol. et de la laryngol. — **Oesterle** : Diagn. microsc. des poudres végét. officin., 1; chim. des tissus végét., 2; répét. de chim. pharm., 1; les méthodes de vérification de la pharmacopée, 1.

Faculté de médecine vétérinaire.

Rubeli : *Anat. systém. des mammif. domest., 7 1/2; *anat. topog. des animaux domest., 4 1/2; *répét. avec cours de diagnost. microsc., 1 1/2; *exerc. de préparations, tous les jours; travaux à l'Institut d'anat. vétér., tous les jours. — **Guillebeau** : *Anat. pathol. des animaux domest., 6; *cours de pathol. et d'histol., 4; *cours d'autops., 4; travaux à l'Institut d'anat. vét., tous les jours. — **Noyer** : Patholapic, 5; clin. à l'hôpital. vétér., 12; méth. clin. de diagn., 2; thérap. génér. — **Schwendimann** : Clin. chirurg. à l'hôpital. vétér., 12; chir. des anim. domest., 5; théor. du ferrage, 3; exerc. d'opér., 5. — **Hess** : Clin. ambul., t. les j.; *épizooties et police vétér., 3; *introd. à l'assur. du bét., 1; chap. choisis de bujatrique, 2. — **Kræmer** : Hyg., II^e part., 3; *zootech., 4; *extér. du cheval, 4; travaux prat. pour étud. avancés, tous les jours. — **Ræber** : Exerc. prat. de l'insp. des viandes.

Faculté de philosophie.

I^{re} DIVISION. **Stein** : *Psychologie physiol., 2; *hist. de la philos. mod. de Kant à nos jours, 3; les philosophes de la révolut. franç., 1; *sémin. philos.* : a. confér., b. lect. et interpr. de la *Critique de la raison pure* de Kant, 2. — **Müller-Hess** : Sanscer., II^e cours, 2; *introd. à la philol. comparée, 2; *cours élém. d'angl. mod., 2; hist. de la litt. angl. aux XVI^e et XVII^e siècles, 2; *sémin. angl.* : a. *exerc. d'anc. angl. d'après Morris et Skeat, 2; b. *exerc. d'angl. mod., 1; *répét. de l'hist. de la litt. angl., 1. — **Marti** : Araméen : lect. des essais araméens de Dalmans, 1; introd. à l'étude du syriaque, 2; lect. de syriaque pour étud. avancés, 1; lect. d'arab. : *Koran* et morceaux choisis, 2. — **Haag** : Poésies choisis de Catulle, 2 (au *sémin. philol.*) : phonét. et morphol. comparées de dialectes grecs, 2; *introd. à l'étude de la langue latine, 6; exerc. et interprét. d'auteurs latins, 2. — **Præchter** : Hist. de la prose grecque au temps d'Aristote, 2; *la vie usuelle des Grecs, 1; *sémin. philol.* : a. l'*Hercule* d'Euripide, 2; b. discussion des trav. livrés, 1; *prosemin. philol.* : a. lect. cours de grec, 2; b. lect. cours lat., 1; c. exerc. de gramm. et de style lat., 1. — **Vetter** : Hist. de la litt. allem. du XIII^e s. à 1700, 3; poésies des peuples germ. de l'ép. paënone et du commencement du christian., 2; vieux norrois, 2; *sémin. allem., sect. du vieux allem.* : Nicolas Manuel, 2; *répét. de la litt. allem. et de la langue, avec exerc. d'interprét., 2; *introd. à la manière de tenir des conf. popul. scient. et artist., 1. — **Walzel** : *Hist. de la litt. allem. au XIX^e s., 2; *l'art dram. allem. au XIX^e s., 2; **Faust*, II^e partie, de Goethe, 1; répét. de l'hist. de la litt. allem. mod., 1; *sémin. allem., sect. de l'Allem. mod.* : récits villageois, 2; introd. à l'exécution de trav. scient., 1-3. — **Gauchat** : Gramm. histor. de l'ital., 2; hist. de la litt. ital., II^e part., 2; lect. et interprét. de la *Vie de Benvenuto Cellini*, 1; *sémin. des rom.* : a. langue provençale : lect. du roman. *Flamenca*, 2; b. exerc. litt. et hist. sur des nouvelles de vieux ital. — **Michaud** : *Cours de langue franç. : synonym. et homon., 2; *explic. d'aut. franç., 1; *rhétor. et versif., I^{re} part., 1; *hist. de la littér. franç. aux XVIII^e et XIX^e s., 4; *sémin. de franç. mod.* : exerc. et répét., 1. — **Woker** : *Hist. génér. de l'antiqu., 4; *hist. génér. des temps mod. depuis 1815, 4; *sémin. d'hist.* : a. sect. de l'ét. des docum. et trav. sur les docum., 1 1/2; b. sect. de pédag.

prat. et répét., 1 1/2. — **Tobler** : *Hist. suisse des temps les pl. anc., 2; hist. de la Suisse de 1515 à 1798 et de 1830 à 1874, 4; *sémin. d'hist. : a. exerc. crit. ; b. ét. des docum. et littér. de l'hist. de la Suisse, 1^{re} part., 1.* — **Oncken** : *Econ. nation. théor., 5; *science financière au point de vue des impôts et des douanes en Suisse, 3. — **Singer** : *Epopées courtoises du moyen haut allem., 2; exerc. de moyen haut allem. pour étud. avancés, 2; *sémin. allem., sect. du vieux allem.* : exerc., 1; *démogr. suisse, exerc., *g.*, 2. — **de Mülinen** : *Exerc. d'hist. suisse, 2. — **Auer** : *Architect. et sculpt. pendant la Renaissance, 2. — **Tumarkin** : *L'esthét. chez des poètes allem., 1; *œuvres esthét. de Lessing, *g.*, 1; interprét. de *Prolegomena* de Kant, *g.*, 1. — **Gomperz** : *Eléments de la science morale descrip., 1; *l'idéal éthique, *g.*, 1; *lect. et interprét. des considér. de Schopenhauer sur les deux problèmes fondamentaux de l'éthique, *g.*, 1. — **Künzler** : *Reading and interpret. of a Shakespearean play, 1; *Outlines of the history of english litt. since Shakespeare, 2; *gramm. mod. angl. avec exerc., 1; *lect. et explic. d'aut. angl. mod., 2. — **Thormann** : *Chroniqueurs franç. au moyen âge. — **Niggli** : *Morphol. de la langue ital., avec exerc., 2; *lect. tirées de la *Vita militare* de de Amicis, 1; *synt. ital. avec exerc., 1; *chant sept du *Roland furieux* de l'Arioste, 2. — **Brunnhöfer** : *Russe, 1^{er} cours : introd. à l'ét. du russe, lect. d'un texte facile, 2; hist. primit. de l'Asie occident. et de l'Afrique, *g.*, 2; 2^e cours : exerc. prat. de langue et de style, lect. du *Reviseur* de Gogol, 2; *exerc. de traduct. du russe en allem. p. Russes, 2; géogr. antique et médiév. de l'Asie et de l'Afrique, 2. — **Türler** : *Sur des falsifications de docum., 2; exerc. de lect. de docum. pour commençants, 1. — **Waser** : *Commencem. de l'art. grec jusqu'à Phidias 1-2; *Eros et Psyché dans l'art et la litt., 1; *les *Tableaux* de Philostrate, 1; *l'ancienne Rome dans la nouv., *g.*, 1; exerc. d'archéol., *g.*, 1. — **Hess-Rüetschi** : *Harmonie, 2; *contre point, 2; hist. de la musique, 3.

II^e DIVISION. Graf : *Fonct. sphér., avec répét., 4; *fonct. de Bessel, avec répét., 3; *fonctions de Bernouilli, 2; *intégrales définies et fonct. *gamma.*, 2; *équations différ., 2; calcul. diff. et intégr., 2; *calc. des rentes et des assurances, 2; *sémin. des mathém. et des assur.*, avec M. Moser. — **Forster** : *Phys. expérim., 2^e part., 6; *répét. de phys., 2; *optique théor., *g.*, 1; exerc. prat. de phys., 4. — **Friedheim** : *Chim. expér. inorg., 6; *anal. qual. et quantit., 2; *emploi de l'électrolyse. en techn. chim., exerc. prat. de chim. inorg. techn. des gaz, 3; **sémin. de chim.*, 2. — **Fischer** : *Botan., 1^{re} part., 6, *répét. de botan., 1; *les Ptéridophytes, étudiés principalem. par rapport à leurs représentants fossiles, 2; entret. sur des ouvr. mod. de botan.; cours de microsc. pour comm., 2, et pour étud. avancés, 3; trav. à l'instit. de botan., t. les j. — **Studer** : Zool. : *a. zool. génér., b. zool. systém. des invertébrés*, 6; chap. choisis de zool. et d'anat. comp. avec répét., 2; exerc. de zool. pour comm., 2; trav. de zool. au laborat., 1/2 j. et j. ent. — **Baltzer** : Minéral et pétrogr., 4; exerc. de minér. et de géol., 3 ou 6. — **Brückner** : *Géogr. phys., 2^e part., 3; *géogr. de la Suisse, 2; répét., 2; entret. géogr., 2; *ét. de la project. de cartes, 2; *sur la glace et la neige, *g.*, 1; prépar. à des trav. scientif., 3-6. — **L. Fischer** : Cours de microsc. pour comm., 2; *démonstr. de cryptog. et excurs., *g.*, 2. — **Huber** : *Astronomie sphérique, 2; *géom. analyt. dans l'espace et théor. des surf. du 2^e degré, 2; *sémin. des*

mathém., avec M. Graf, 1. — **Ott** : *Calc. intégr., 2; *géom. analyt., 2^e part., 2. — **Moser** : *Elém. mathém. de l'assur. contre l'invalid. et la vieillesse, 1-2; *sémin. des mathém. et des assur.*, avec M. Graf, 2. — **Schaffer** : Exerc. prat. au laborat. sur des anal. de subst. aliment., *technol. de l'industrie des subst. aliment., 1^{re} part., 2. — **Tambor** : *Chim. des alcaloïdes, 2; *répét. de la chim. des corps gras, 1. — **Benteli** : *Géomét. descrip.; *courbes et surf. rayonn., 2; *exerc. et répét., 2; *géom. prat., 1^{re} part., 1; perspect. de constr. 1; *surf. de rotation, 1. — **Crelier** : *Géom. synthét., *g.*, 2; *géom. du triangle, *g.*, 2. — **Gruner** : *Phys. mathém., 2; *théor. des cour. alternat. simples, 1. — **Mai** : Trav. de chim. inorg. au laborat. privé, t. les j., sauf le samedi; théor. des ions, 1; *répét. de chim. inorg. p. chimistes, 1; chap. choisis de chim. génér., 1; *exerc. de calc. chim., 1.

Ecole normale.

Haa : Hist. de l'éc. bern. Gouvern., discipl. et enseign., 3. — **Vetter** : Hist. de la littér. allem. du 13^e s. à la fin du 17^e s., 3; exerc. d'interprét. avec répét. de langue allem. et d'hist. littér., 2. — **Tobler** : Gramm. du haut. allem. mod. avec exerc., 2; hist. de la Suisse de 1515 à 1798 et de 1830 à 1874, 4; lect. d'aut. allem. du 19^e s., 2. — **Michaud** : Explic. d'aut. franç., 1; hist. de la littér. franç. au 18^e s., 2, et au 19^e s., 2; rhétor. et versific., 1. — **Woker** : Hist. génér. de l'antiq., 4; hist. génér. des temps mod. depuis 1815, 4; répét. de l'hist. génér., 1 1/2. — **Brückner** : Géogr. phys., 2^e part., 3; géogr. de la Suisse, 2; répét. de géogr., 2. — **Walzel** : Hist. de la littér. allem. au 19^e s., 4; exerc. prat. de style, 2. **Gaucht** : Hist. de la littér. ital., 2^e part., 2; lect. de la *Vita* de Benvenuto Cellini, 1. — **Forster** : Phys. expér., 2^e part., 6; exerc. prat. de phys., 4. — **Friedheim** : Chim. inorg. expérim., 6; exerc. prat. de chim., 6. — **Fischer** : Botan., 1^{re} part., 6; cours de botan. microsc., 2. — **Studer** : Zool., 1^{re} part., 6; exerc. de zool., 2. — **Baltzer** : Minér. et pétrogr., 4; exerc. de minér. et de géol., 3. — **Girard** : Hyg. génér., hyg. scol. et de l'enseign. — **Ott** : Anal. algèbr., 2^e part., 2; trigonom. sphér. avec applic., 2; exerc. de mathém., 1; calc. intégr., 2; géom. analyt., 2^e part., 2; exerc. de mathém. et répét., 1. — **Künzler** : Gramm. angl. avec exerc., 1; lect. et explic. d'aut. angl. mod., 2; Outlines of the history of english litt. since Shakespeare, 2; Reading and interpret. of a Shakespearean play, 1. — **Niggli** : Morphol. de la langue ital., avec exerc., 2; synt. ital., avec exerc., 1; lect. tirées de la *Vita militare* de de Amicis, 1. — **Benteli** : Géom. descrip., courbes et surf. rayonn., 2; géomét. prat., 1; géom. descrip., exerc. et répét., 2. — **Bessire** : Gramm. franç. et exerc., 6. — **Widmer** : Gymn. pour garç., 2; gymn. pour filles, 2. — **Stucki** : Méthod. de l'enseign. second., 2; exerc. indiv. d'enseign. dans les éc. second. — **Dachselt** : Théor. du style et des formes, 2; des indust., 2; exerc. au tableau noir, 1. — **Ritter** : Dessin techn., 4; dessin plast., 2; exerc. au tableau noir, 1.

Berne, août 1902.

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ.

Zentralbibliothek Zürich



ZM03514612

A.-C. Widemann

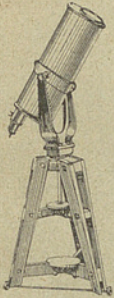
ÉCOLE DE COMMERCE à BALE

Ecole spéciale de commerce avec cours de six mois. Instruction à fond dans toutes les branches commerciales et dans les langues modernes.

On reçoit des élèves pendant toute l'année, mais spécialement en avril et octobre.

PROSPECTUS GRATIS ET FRANCO.

Les meilleures références.



Lunettes astronomiques
et terrestres.

Réfracto-Réfecteur
Système E. Schaeer
astronome-adjoint.

Objectifs visuels
et photographiques
de toutes dimensions

Corrigés des aberrations
de sphéricité.

Dépositaire : HONEGGER-CUCHET
23, GLACIS DE RIVE, 23
Genève



THURY & AMEY

12, ch. des Sources, GENÈVE

APPAREILS DE
LABORATOIRE

Microscopes et Accessoires

Instruments de démonstration
physique, mécanique

Catalogue illustré sur demande

„ATLAS“

COMPAGNIE ALLEMANDE D'ASSURANCES SUR LA VIE LUDWIGSHAFEN s/Rhin.

Nous avons à conférer encore un nombre d'agences qui offrent à MM. les instituteurs des bénéfices importants pour peu de peine.

Ecrire à la Direction pour la Suisse, Zurich I,
Gessner-Allée 3.